

LA VIE DU CHRIST RÉVÉLÉE

*Les visions de la Bienheureuse
Véronique de Milan*



Contenu

<i>Introduction du traducteur</i>	5
<i>1 L'Annonciation du Seigneur</i>	9
<i>2 La Nativité du Seigneur</i>	11
<i>3 La circoncision du Sauveur</i>	17
<i>4 L'Adoration des Mages</i>	19
<i>5 La purification de la Sainte Vierge</i>	25
<i>6 La fuite en Égypte</i>	29
<i>7 La perte de Jésus à l'âge de douze ans</i>	33
<i>8 Le baptême du Sauveur</i>	38
<i>9 Les noces de Cana</i>	41
<i>10 La tentation du Christ dans le désert</i>	45
<i>11 Divers actes du Sauveur</i>	49
<i>12 La conversion de Marie-Madeleine et d'autres</i>	51
<i>13 L'entrée du Christ à Jérusalem le dimanche des Rameaux</i>	57
<i>14 La Cène Finale Ensemble de Jésus et de Marie</i>	61
<i>15 La Cène</i>	65
<i>16 Le procès et la condamnation du Christ, et son port de croix au Calvaire</i>	69
<i>17 La crucifixion et la mort du Christ</i>	73
<i>18 Les miracles qui se sont produits au</i>	77
<i>19 Le temple de Salomon et d'autres visions</i>	81
<i>20 La résurrection du Seigneur</i>	83

Les visions de la Bienheureuse Véronique de Milan

21	<i>L'Ascension du Seigneur</i>	87
22	<i>L'envoi de l'Esprit Saint</i>	89
	<i>Notes</i>	93

Introduction du traducteur

La bienheureuse Véronique de Milan était une religieuse, une mystique et une visionnaire de la fin du Moyen Âge. Au cours de sa vie relativement courte, sa vertu, sa sainteté et son amour divin ont inspiré et touché tous ceux qu'elle a rencontrés. Elle est née en 1445 dans une famille paysanne pauvre mais fervente catholique dans le village de Binasco, près de Milan.

Dès son plus jeune âge, elle a ressenti une vocation à une vie de prière et de service du Seigneur, et c'est ainsi qu'elle a longtemps cherché avec ardeur à être admise au couvent augustinien de Sainte-Marthe de Milan pour devenir religieuse. Mais la Mère-Supérieure du couvent remarqua que Véronique était presque analphabète et l'encouragea à apprendre la lecture et l'écriture avant de postuler à nouveau. Alors, la jeune fille pieuse pria le Christ et la Sainte Vierge, suppliant qu'ils l'aident à apprendre les lettres. À la fin de sa prière, soudain Marie lui apparut dans une vision splendide. Elle a dit à Veronica qu'elle lui enseignerait l'alphabétisation, mais il n'y avait que trois lettres qu'elle avait besoin de connaître. Trois lettres apparurent alors à Veronica, une blanche, une noire et une rouge. La Mère de Dieu lui dit alors ce que signifiaient ces lettres. La lettre blanche signifiait la pureté du cœur, la lettre noire signifiait le fait de penser du mal des autres et de les juger pour leurs fautes, et la lettre rouge signifiait la méditation quotidienne de la passion du Christ.

La Dame du Ciel dit : « Si tu te souviens seulement de ces trois lettres, ma fille, tu sauras tout ce dont tu as besoin pour plaire à mon Fils ! Car celui qui garde la pureté de cœur brille devant Lui d'un éclat radieux. Mais celui qui pense du mal des autres, qui les juge et les condamne pour leurs manquements devient noir et immonde aux yeux de Dieu. Et, enfin, celui qui médite quotidiennement sur la passion du Christ sera enflammé du feu de l'amour divin et brillera comme une flamme brillante et belle à ses yeux. »

Véronique décide alors de s'inscrire au couvent en tant que sœur converse. Les sœurs laïques étaient une classe de nonnes qui étaient généralement analphabètes et de naissance humble. Ils n'étaient pas liés à la pleine observance liturgique de l'Office divin, car cela nécessitait la capacité de lire le latin assez couramment. Elles se voyaient généralement attribuer les tâches domestiques les plus humbles au sein du couvent, agissant presque comme des servantes des sœurs professées. Veronica a accepté cette vocation avec un engagement et une joie sincères.

Se consacrant très intensément à la prière et à la contemplation, elle commença bientôt à éprouver une série remarquable de visions concernant la vie du Christ. Bien qu'elle n'ait pas révélé le contenu complet de toutes ses visions, elle en a partagé beaucoup avec l'une de ses consœurs, une certaine sœur Thadea. Sœur Thadée, à son tour, les rapporta au P. Isidor Isolanus, de l'Ordre des Prêcheurs, qui écrivit une vie de la bienheureuse Véronique en 1518. C'est cette biographie de la bienheureuse Véronique (reproduite dans les *Acta Sanctorum* du

13 janvier) qui est le texte source de la traduction proposée dans ce livre, Les visions de la bienheureuse Véronique de Milan.

La bienheureuse Véronique, bien que profondément humble, acquit progressivement une réputation de charité, de sainteté et de sagesse au cours de sa vie ; et la puissance du Seigneur s'est manifestée par de nombreux miracles accomplis par ses prières et ses intercessions. Après sa mort en 1497, elle commença immédiatement à être vénérée comme une sainte par son propre couvent et par la population locale. Cette vénération locale a été formellement confirmée et approuvée par le pape Léon X en 1517. En 1672, la vénération de Véronique de Milan comme l'une des béatifiées a été étendue à toute l'Église catholique par le pape Clément X.

Les visions de la bienheureuse Véronique reflètent fidèlement les récits de la vie de Notre-Seigneur que l'on trouve dans les Évangiles. Pourtant, dans de nombreux cas, ils ajoutent de beaux et touchants détails de couleur, d'imagerie et d'émotion. Ces détails complètent de nombreux récits de base de l'Évangile, et ils harmonisent souvent les récits des différents évangélistes. À bien des égards, elles peuvent être comparées aux visions de la bienheureuse Anne Catherine Emmerich, bien qu'elles les précèdent d'environ 350 ans.

Dans ces pages, les lecteurs rencontreront une multitude de descriptions frappantes et fascinantes, y compris des détails sur le voyage ardu de la Sainte Famille en Égypte et leurs rencontres avec des gangs de bandits en cours de route ; une description de la nourriture, des costumes et même de la danse au festin de noces à Cana ; et beaucoup de pensées et de sentiments privés de Jésus et de

la Bienheureuse Vierge Marie. La passion du Christ, en particulier, est décrite de la manière la plus déchirante et la plus poignante.

C'est l'espoir sincère du traducteur que ces visions, présentées ici pour la première fois en traduction anglaise, renouvelleront pour de nombreux lecteurs l'émerveillement du récit de l'Évangile (« la plus grande histoire jamais racontée ») d'une manière belle et mémorable, et qu'il puisse allumer le même feu d'amour divin, de contemplation et de dévotion qui brûlait si ardemment dans le cœur de la bienheureuse Véronique.

Beata Veronica, ora pro nobis !

P. Robert Nixon, Abbaye OSB de la Très Sainte Trinité, New Norcia, Australie-Occidentale

1 L'Annonciation du Seigneur

En la solennité de l'Annonciation du Seigneur², la bienheureuse Véronique contemplait tranquillement dans sa cellule lorsque son esprit fut conduit par un ange dans les cieux. Elle y contempla toute la beauté et la puissance indescriptibles de la cour céleste. Alors l'ange qui l'avait conduite là parla à Véronique en disant : « Regarde ! Il y a l'archange Gabriel, le héraut de Dieu, qui, en vue du salut du genre humain, a annoncé ce jour-là l'Incarnation du Christ à la Très Sainte Vierge. » C'était cet ange glorieux, Gabriel, qui entra dans sa chambre, rayonnant d'une splendeur éclatante. Là, il trouva la Vierge en train de lire les Écritures, et il la salua en disant : « Je vous salue, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec vous. Bénie sois-tu entre toutes les femmes. » En entendant cela, Marie fut stupéfaite et réfléchit sur le sens de cette salutation. Mais l'ange lui dit : « Ne crains rien, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici, tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un Fils, et tu l'appelleras Jésus. Et Il sera grand et appelé le Fils du Très-Haut. Et le Seigneur lui donnera le trône de son ancêtre David, et son règne n'aura pas de fin ! Tu seras aussi acclamée comme la plus grande de toutes les femmes, car tu recevras les titres et les honneurs de la Reine du Ciel et de la Mère de Dieu ! » Alors Marie parla à l'ange et lui dit : « Mais comment cela se fait-il, puisque je n'ai pas connu d'homme ? » Et l'ange répondit en disant les paroles qui sont rapportées dans l'Évangile.³ Alors Marie s'exclama : « Voici la servante du Seigneur ! Qu'il me soit fait selon ta parole. » Et puis

elle a conçu le vrai Fils de Dieu, de l'Esprit Saint. Au bout de quelques jours, Marie se leva et s'en alla dans les montagnes. « Et sache, continua l'ange à Véronique, que Gabriel a révélé à la Sainte Vierge tous les mystères futurs de son Fils avant sa naissance, y compris sa passion, ses joies et toute sa manière de vivre. » Après cette vision, la bienheureuse Véronique revint à ses sens normaux. Plus tard, alors qu'elle assistait à la solennité sacrée de la messe, elle reçut avec révérence le Très Saint Corps du Christ.

2 La Nativité du Seigneur

Deux jours avant la solennité de la Nativité du Seigneur⁴, la bienheureuse Véronique se reposait sur son lit la nuit lorsqu'elle trouva son âme emportée dans les royaumes étoilés du ciel. Elle y vit la splendeur de la Jérusalem céleste, parée d'un rayonnement inimaginable et d'une beauté indescriptible. Cette ville céleste était d'une telle grandeur qu'elle semblait être mille fois plus grande que la terre entière, et elle était remplie d'innombrables âmes bénies et d'anges. Telle était la beauté et la majesté de l'endroit, que Véronique ne put trouver de mots terrestres pour le décrire. Elle pouvait sentir que les anges étaient tous impatients de lui exprimer leur joie superlative, tout comme les êtres humains aspirent à partager leur bonheur avec les autres. Et elle vit les portes de cette cité céleste, resplendissantes d'or d'un éclat transcendant et flamboyant. Mais juste à ce moment-là, Véronique a retrouvé ses sens normaux. Puis, la nuit de la veille de Noël, Véronique fut de nouveau prise dans une extase spirituelle. Elle vit, cette fois, la Bienheureuse Vierge Marie, évidemment sur le point de donner naissance à son enfant, et assise sur un âne. La Sainte Vierge semblait être d'un âge tendre et de petite taille, et donc à peine plus qu'une jeune fille. Saint Joseph était aussi présent, ainsi qu'une servante et un serviteur qui conduisait un bœuf portant des provisions pour leur voyage. Ensuite, Véronique vit Marie (qui était très enceinte) et saint Joseph debout ensemble, dont les noms étaient enregistrés pour le recensement. Elle a noté qu'ils se sont

signés en tant qu'homme et épouse avec le fonctionnaire. Leurs serviteurs étaient absents à ce moment-là. La vision prit fin et Véronique reprit sa conscience habituelle. Le matin, la mère abbesse du couvent convoqua Véronique et l'envoya avec une autre sœur demander l'aumône dans la ville de Milan, pour aider à soutenir les sœurs.⁵ Le soir de ce même jour (qui était Noël), Véronique se consacra de nouveau à une prière intense. Sans délai, elle retrouva la vue. Elle revit la Sainte Vierge et saint Joseph à Bethléem, où elle les avait vus auparavant. Ils erraient dans les rues, cherchant ardemment un endroit où ils pourraient être logés pour la nuit. Mais, malgré de nombreuses recherches, ils n'ont rien trouvé à leur disposition. Car telle était la multitude rassemblée à Bethléem pour le recensement à cette époque, qu'il n'y avait pas une seule chambre, et même les humbles demeures des veuves pauvres étaient entièrement occupées d'hôtes à leur pleine capacité. Saint Joseph était visiblement anxieux et attristé par cette situation, car il se rendait compte que Marie allait accoucher très bientôt. Or, à ce moment-là, le crépuscule du soir s'estompait dans l'obscurité, et la nuit tombait rapidement. Joseph vit une petite étable primitive sur le bord de la route. Et il dit à Marie : « Ma très chère épouse, il nous appartient de trouver un abri, car bientôt il fera nuit. Entrons dans cette petite étable là-bas, car c'est le seul endroit où nous aurons un toit au-dessus de nos têtes. » La Sainte Vierge accepta promptement et descendit gracieusement de son âne. Elle dit alors à Joseph : « Joseph, l'heure de mon accouchement approche ! » Aussitôt, Joseph répondit : « J'irai engager des sages-femmes et des servantes pour t'assister dans l'enfantement. » Mais Marie se contenta de rire doucement de ses nobles intentions et de

l'improbabilité qu'il les réalise. « Ne riez pas, Marie, car c'est une affaire très sérieuse ! » dit Joseph. « Vous êtes mère pour la première fois et vous pourriez bien avoir besoin d'aide pour l'accouchement. » C'est ainsi que le noble saint Joseph s'en alla dans l'obscurité silencieuse de la nuit. À ce moment-là, la vision de Véronique s'arrêta et elle retourna une fois de plus à sa conscience habituelle du monde extérieur. Elle se rendit compte alors qu'il était presque l'heure de l'Office des Vigiles.⁶ Ainsi, ayant terminé ces prières, elle retourna à la prière et à la méditation jusqu'à l'aube. Elle fut bientôt ramenée à sa vision. Elle vit la Bienheureuse Marie toujours dans l'étable où Joseph l'avait placée. Mais elle voyait aussi avec elle l'enfant Jésus, le Sauveur du monde ! Il était couché paisiblement dans la mangeoire et, d'une main, il serrait amoureusement sa Mère, tandis que de l'autre, il tenait la paille de la mangeoire. Alors, sainte Marie enleva son propre voile de sa tête et le déchira net en deux. Elle en utilisa la moitié pour couvrir le petit corps de son fils nouveau-né, et elle plaça l'autre moitié sous lui pour protéger sa forme sacrée de la paille sur laquelle il reposait. Or, Joseph, son époux, n'était pas présent à ce moment-là et n'avait pas été présent au moment de la naissance de Notre-Seigneur. Mais maintenant, il est revenu, accompagné de trois femmes. Ces trois femmes avaient peur d'entrer dans l'étable, car elle était remplie d'une lumière brillante et céleste, qui brillait tout autour de l'enfant Jésus et de sa glorieuse Mère dans une splendeur glorieuse. Mais saint Joseph lui-même n'y entra pas sans hésiter et tomba à genoux en adoration devant le Fils de Marie, qu'il savait aussi être le vrai Fils de Dieu. En voyant Joseph entrer, deux des femmes prirent courage et entrèrent aussi. Mais, le troisième était encore hésitant et dit : « J'ai entendu les

oracles qu'une Vierge très pure et immaculée donnerait naissance au Messie. Mais si je ne le vois pas, je ne croirai pas ! » Puis elle entra dans l'étable et tendit la main pour toucher la Vierge Mère rayonnante, comme pour vérifier la réalité de la naissance virginale. Et en la touchant, une sensation de brûlure s'empara immédiatement de la femme. Et cette douleur ardente qui la saisit faillit la terrasser.⁷ Puis, soudain, un ange du Seigneur apparut et parla à la femme affligée. « Demandez miséricorde à sainte Marie, dit l'ange, de douter de la vérité que les prophètes ont prédite à son sujet ! Mais maintenant, tends ta main en adoration pour toucher le Fils qui lui est né, et alors tu trouveras le soulagement. » C'est ce qu'elle fit donc, et dès qu'elle toucha l'enfant Jésus, sa douleur disparut instantanément. Et les trois femmes sortirent toutes et proclamèrent à tous que le Sauveur du monde était vraiment né.

Mais, ô lecteur, retournons notre attention à Jésus, couché dans la crèche. La bienheureuse Véronique vit la Vierge céleste agenouillée devant lui, les mains jointes dans une prière d'adoration. Il y avait dans l'étable un bœuf et un âne, qui vénéraient également l'Enfant à genoux. Un ange du Seigneur était également présent, qui l'adorait aussi très humblement. En effet, au-dessus de l'étable il y a toute une multitude de saints anges, qui chantaient ensemble dans un chœur glorieux : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

Ce chant de la multitude angélique résonnait dans tout le firmament céleste, et il était d'une beauté et d'une complexité qui transcendaient la capacité d'entendre ou de comprendre des oreilles mortelles. Et l'étable dans laquelle Notre-Seigneur reposait était

baignée d'une lumière resplendissante, qui illuminait les ténèbres de la nuit de telle sorte qu'elle brillait plus vivement que le plus fort du jour.

Or, il y avait dans cette région des bergers qui gardaient leurs troupeaux pendant les longues heures de la nuit. Ils percevaient de loin cette lumière inexplicable et miraculeuse, et ils furent terrifiés et tombèrent sur la face. Mais alors un ange leur apparut, et le même rayonnement céleste qu'ils avaient vu brillait aussi là où ils étaient situés. Leurs cœurs étaient remplis d'étonnement et de confusion, mais cet ange dit : « Ne craignez rien, ô bergers ! Car voici, je vous apporte la bonne nouvelle de la plus grande joie. Car dans la ville de David est né Celui qui est destiné à être le Sauveur du monde ! Allez maintenant, afin que vous l'adoriez ! Et voici le signe que tu verras : un Enfant emmailloté et reposant dans une étable. »

Les bergers se hâtèrent donc de sortir, déconcertés et stupéfaits par toutes les merveilles dont ils avaient été témoins. Et les troupeaux de brebis qu'ils protégeaient les suivaient aussi, comme s'ils voulaient les accompagner pour adorer l'Enfant Jésus. En effet, l'ange du Seigneur, qui était présent, expliqua à Véronique que toutes les choses créées, les étoiles, le soleil, la lune et même les bêtes, les oiseaux, les plantes et les pierres, étaient remplies d'un désir irrésistible de rendre hommage à leur Créateur incarné et Roi éternel.

La sainte vierge, Véronique, était étonnante et émerveillée par toutes ces choses. Elle-même se joignait aux autres pour adorer le saint Enfant à genoux, mais elle se sentait tout à fait incapable de tendre la main pour le toucher, ou de prononcer un seul mot articulé –

telle était l'intensité de l'amour et de l'émerveillement qu'elle ressentait pour lui. Véronique a raconté qu'elle avait également été témoin de beaucoup d'autres choses mystérieuses et merveilleuses, mais qu'elle ne désirait pas les partager avec quelqu'un d'autre, car elles dépassaient ce qu'il était permis aux humains vivants de savoir, sauf par révélation divine.

Dans les jours qui suivirent Noël, après que Véronique eut assisté trois fois au Saint Sacrifice de la Messe et reçu chaque fois le Corps sacré du Christ, elle fut de nouveau prise d'une extase mystique. Elle a raconté qu'il ne lui était pas permis de révéler à quiconque ce qu'elle avait vécu et vu dans ces visions.

Mais elle a dit comment, après avoir reçu la Sainte Eucharistie, elle a eu une vision de la façon dont les cieux eux-mêmes exultaient dans une fervente jubilation à la naissance du Sauveur. C'était comme s'ils coulaient de miel céleste et brillaient de la blancheur radieuse de la neige fraîchement tombée. Et un vaste cercle d'or resplendissant apparut dans la sphère la plus élevée du firmament. À l'intérieur de ce cercle se trouvait la Vierge Reine, tenant dans ses bras le Divin Enfant. Et bien qu'il ne fût qu'un enfant tendre, il parlait avec des mots parfaitement articulés et parfaitement compréhensibles aux oreilles de Véronique. Mais quant à ce qu'il lui disait, elle garda le silence ; car, expliqua-t-elle, il n'était pas permis de répéter ces paroles secrètes à des oreilles mortelles.

3 La circoncision du Sauveur

Alors qu'elle assistait à la messe en la fête de la circoncision du Seigneur, l'âme de la bienheureuse Véronique fut élevée hors de ses sens physiques, et elle entra dans une transe mystique. Pendant cette transe, elle eut une vision dans laquelle elle fut emmenée dans un temple magnifique, orné de la manière la plus merveilleuse. Véronique n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait, mais elle s'aperçut de la présence d'un ange du Seigneur qui se tenait à côté d'elle, qui était là comme un guide et un compagnon pour elle.

Il y avait dans ce temple un autel qui était magnifiquement décoré. Devant cet autel se tenait un vieil homme d'apparence très grave et vénérable. Il y avait aussi une certaine veuve très âgée, ainsi que beaucoup d'autres spectateurs des deux sexes.

Et puis un certain homme entra, portant l'Enfant Jésus ! Le vieil homme accueillit l'enfant dans ses bras. Le même homme vint alors avec deux paires de pigeons et deux paires de tourterelles, et il les présenta au vieil homme. Pendant ce temps, Mère Marie et Joseph regardaient de loin, avec un air sérieux et anxieux.

Puis le vieil homme enleva les langes de l'enfant Jésus. Prenant un couteau de pierre bien aiguisé, il effectua l'opération de la circoncision sur l'enfant. Le Divin Enfant poussait des cris de douleur et gémissait avec véhémence. Cette vue toucha profondément le cœur

de la Vierge Marie, qui poussa un cri de tristesse, comme si elle était elle-même à l'agonie de la blessure infligée par le couteau.

À ce moment-là, Véronique revint à sa conscience normale, mais fut touchée par des larmes de chagrin sincère. Toute la journée, elle a continué à être touchée par une profonde tristesse, comme si la voix du petit enfant Jésus qui criait de douleur continuait de résonner à ses oreilles. Son cœur tendre fut touché de la plus profonde compassion pour la souffrance de l'Enfant-Jésus lorsqu'il subit la douloureuse opération de la circoncision, et de sa glorieuse Mère qui regardait son Fils avec un amour et une sympathie infinis.

4 L'Adoration des Mages

Lorsque la bienheureuse Véronique assista à la messe de l'Épiphanie du Seigneur, elle fut prise en transe et transportée en esprit dans l'une des régions orientales du monde. Là, elle fut témoin d'un ange du Seigneur qui parlait au roi de la région. L'ange annonça qu'un grand Roi qui devait être le Sauveur du monde était né, et l'ange l'exhorta à aller rendre hommage à ce Sauveur et Roi nouveau-né.

Et puis, sans tarder, Véronique a été emmenée en esprit dans une autre région du monde, également en Orient. Et elle vit le même ange du Seigneur communiquer le même message et la même exhortation au roi de cette région.

Et puis elle a été transportée dans une autre région de l'Est, cette fois encore plus éloignée que celles précédentes. De nouveau, l'ange du Seigneur était avec elle, et elle l'a vu proclamer le même message au monarque de cette terre lointaine.

À ce moment-là, l'esprit et la pensée de Véronique sont retournés dans son corps, et elle est sortie de sa transe et est retournée à ses sens normaux.

Mais le soir de ce jour-là, après le coucher du soleil, alors que Véronique se consacrait à la prière, elle fut de nouveau prise en transe. Le même ange l'emmena une fois de plus dans les royaumes de l'Orient. Elle vit les trois rois qui lui avaient été montrés séparément

maintenant rassemblés. Ils parlèrent entre eux et se racontèrent comment chacun d'eux avait vu un ange, et ils rapportèrent le message qu'il leur avait communiqué. Chacun des trois rois a raconté comment l'ange leur avait dit qu'un grand Roi, qui deviendrait le Sauveur du monde, était né.

Les trois rois de l'Orient résolurent alors de voyager ensemble à la recherche de cet enfant merveilleux. « Sortons et rendons-lui hommage ! » s'exclamèrent-ils. Ensuite, Véronique les vit faire les préparatifs de leur voyage, rassembler d'abondantes provisions et rassembler une splendide suite royale. Véronique fut stupéfaite de voir les trois dromadaires qu'ils préparaient pour les porter, des bêtes énormes et puissantes, comme elle n'en avait jamais vues auparavant. Enfin, une fois que tout fut prêt pour leur expédition, l'un des rois demanda : « Mais qui nous conduira à l'endroit où se trouve ce monarque nouveau-né ? Qui ou quoi nous montrera le chemin que nous devons suivre ?

À ce moment, une étoile brillante d'une luminosité plus grande que toute autre se leva soudainement dans le ciel. Les rois d'Orient furent témoins de ce phénomène avec une joie extrêmement grande, car ils étaient tous instruits dans la tradition des étoiles, et ils savaient que rien de tel n'était jamais apparu auparavant. « Voici, s'exclamèrent-ils, c'est le signe du grand Roi ! Suivons-le, car il nous conduira certainement à lui.

Et c'est ce qu'ils firent, voyageant loin et longtemps, à travers le désert et la forêt, et à travers les montagnes et les plaines. Véronique attesta que, avec l'ange du Seigneur qui l'accompagnait, elle vit ces

rois voyager à travers de nombreuses terres et régions, montés sur leurs énormes dromadaires et suivis d'une nombreuse suite de serviteurs et bêtes. Et ce faisant, elle a pu entendre les conversations des trois rois, alors qu'ils spéculaient sur où et qui pourrait être ce roi nouveau-né et comment il deviendrait le Sauveur du monde.

À ce moment-là, la vision de Véronique s'est terminée et elle a retrouvé ses sens normaux. Une fois l'aube passée et la lumière du jour brillante, Véronique assista à la messe qui était célébrée dans l'église de Sainte-Marthe.¹⁰ Après l'élévation et l'adoration du sacrement consacré, Véronique fut de nouveau entraînée dans une transe. Elle y vit les trois rois de l'Orient, maintenant à Jérusalem, et en présence du méchant roi Hérode. Ils lui racontaient le message qu'ils avaient chacun reçu d'un ange, et ils lui expliquaient que l'étoile qui était apparue les avait conduits à la ville de Jérusalem. Il était évident pour Véronique qu'Hérode fulminait de rage et était consumé par une envie et une peur amères. Pourtant, il le cacha astucieusement aux rois en visite et prétendit au contraire qu'il était ravi à la nouvelle de la naissance de ce futur grand Roi et Sauveur.

Il ordonna qu'un somptueux banquet royal soit préparé pour ses invités royaux, et Hérode et les trois rois festoyèrent ensemble magnifiquement ensemble. Et Véronique pouvait les entendre parler de beaucoup de choses merveilleuses, et en particulier de la signification et de la destinée de ce roi nouveau-né.

À ce moment-là, Véronique émergea de sa vision, vers ses sens habituels. Elle s'aperçut que le prêtre allait maintenant distribuer la communion à ceux qui devaient recevoir le Saint-Sacrement ce jour-

là. Et la bienheureuse Véronique, ainsi qu'un certain nombre d'autres sœurs, ont chacune reçu le Très Saint Corps du Christ. Alors qu'elle priait après cela, elle a été immédiatement attirée dans une autre transe et sa vision antérieure a continué.

Cette fois, elle aperçut le roi Hérode sur le point de faire ses adieux aux rois orientaux. Il leur parla ainsi : « Allez et renseignez-vous bien de l'enfant, puis revenez vers moi et dites-moi tout ce que vous avez découvert ! » Véronique voyait clairement comment Hérode faisait semblant d'être joyeux et désireux de les soutenir, et comment les rois de l'Orient, en retour, montraient leur enthousiasme et leur émerveillement. Mais la sainte fille remarqua aussi que l'étoile qu'ils avaient suivie avait disparu à ce moment-là. Les rois d'Orient se dirent donc, en s'éloignant d'Hérode : « Maintenant que cette étoile rayonnante, notre guide, a disparu, où devons-nous aller ensuite ? »

Mais à ce moment-là, l'étoile qui était apparue pendant qu'ils étaient à l'Est reparaissait maintenant avec tout son éclat d'antan. Ils se réjouirent énormément. Et ils le suivirent fidèlement, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à l'endroit où se trouvait le saint enfant. Mais avant d'approcher de cet endroit, ils mirent pied à terre de leurs dromadaires. Laissant derrière eux leur suite de serviteurs, les trois rois sortirent à pied, portant dans leurs mains les sacs contenant leurs divers cadeaux.

À ce moment, la bienheureuse Véronique aperçut un ange du Seigneur qui apparaissait à Marie et lui annonçait que ces visiteurs venus de loin étaient sur le point de venir rendre hommage à l'enfant Jésus. En entendant cela, Marie fut très surprise et perplexe. Pourtant, à ce moment-là, les rois entrèrent dans l'étable. Au moment où ils

entraient, Marie se leva. Puis, tombant à genoux, les rois vénérèrent d'abord la Sainte Vierge avec une profonde humilité et une profonde révérence. La sainte Mère de Dieu alors s'assit de nouveau, posant doucement son fils sur ses genoux. Jésus était enveloppé dans un tissu, mais le bas des jambes de l'enfant était découvert et visible. Saint Joseph était également présent, debout tranquillement à l'arrière-plan.

Lorsqu'ils virent le Fils de Dieu, les trois rois firent trois fois la gémflexion solennelle, touchant la tête à terre devant lui. Puis ils semblaient se disputer entre eux pour savoir lequel d'entre eux devait s'approcher le premier du Sauveur nouveau-né. Et puis le plus jeune des trois s'avança. Il enleva la couronne d'or qu'il portait sur la tête et la posa sur le sol devant le saint enfant. Avec le plus grand respect et le plus grand amour, il baisa doucement les pieds de Jésus, qui leva alors une de ses mains, comme s'il lui donnait une bénédiction. Après cela, les deux autres rois s'avancèrent successivement et firent de même.

Après que chacun des trois rois eut adoré le Christ de cette manière, Véronique entendit les rois converser entre eux pendant un certain temps. Cependant, elle n'était pas capable de comprendre les paroles qu'ils prononçaient. Les rois tirèrent alors de leurs sacs leurs cadeaux d'or, d'encens et de myrrhe. Ils les présentèrent à Joseph, pour qu'il les accepte au nom de l'enfant Jésus. L'ange qui accompagnait Véronique lui expliqua à l'oreille la signification mystique de ces trois dons, à savoir l'or pour sa royauté, l'encens pour sa divinité et la myrrhe pour la terrible amertume de sa passion et de sa mort.

La bienheureuse Véronique témoigna que les trois rois étaient tous extrêmement beaux et d'une apparence splendide, étant vêtus de vêtements de drap d'or qui tombaient jusqu'à leurs genoux. Le plus jeune des rois, qui avait adoré le Christ le premier, semblait être le plus âgé d'entre eux en termes de gravité et d'autorité. Après que les trois rois, ou mages, eurent accompli leur acte d'adoration et d'hommage, ils restèrent dans la région pour une nuit seulement, séjournant dans une auberge voisine. Véronique fut témoin d'un ange du Seigneur qui leur apparut et leur dit de ne pas retourner auprès d'Hérode, mais de commencer leur voyage de retour le lendemain, en empruntant un autre chemin.

Après leur départ, l'ange qui accompagnait Véronique la ramena au palais du méchant roi Hérode. Il bouillonnait de colère de ce que les trois rois ne lui étaient pas revenus et maudissait avec la plus grande véhémence tous ceux qui étaient présents. Il promettait également une immense récompense à quiconque pourrait l'informer de l'endroit où se trouvaient les rois ou les ramener en sa présence.

C'est à ce moment-là que la vision de Véronique a pris fin. Elle revint à son état d'esprit normal et constata que les autres religieuses avaient, à ce stade, presque terminé le chant des vêpres.¹¹

5 La purification de la Sainte Vierge

En la solennité de la Purification de la Sainte Vierge, la bienheureuse Véronique fut prise dans l'extase mystique à deux reprises : la première la nuit avant le lever du soleil, et la seconde lors de la célébration de la Sainte Messe de la fête, après avoir reçu le Très Saint Sacrement.

Dans la première de ces extases, Véronique contempla des merveilles et des gloires célestes qui dépassaient de loin le pouvoir des mots humains de décrire ou de dépeindre. En réponse à un ordre du Dieu immortel, elle garda le silence à ce sujet, refusant d'essayer d'exprimer ce qui était inexprimable avec des mots humains.

La seconde des extases mystiques qu'elle éprouva ce jour-là devait durer plus de trois heures. Au cours de cette seconde vision, elle vit qu'elle était conduite dans l'ancien temple de Jérusalem par un ange. Ce temple était d'une beauté et d'une grandeur presque miraculeuses. Il y avait là un certain homme, très âgé, vêtu de robes d'une teinte sombre. Ensuite, elle vit sainte Marie et saint Joseph, ainsi que l'enfant Jésus, que sa Mère portait dans ses bras. Joseph portait avec lui une paire de tourterelles et deux jeunes pigeons, qu'ils déposèrent sur l'autel.

Ensuite, ils s'approchèrent du vieil homme pour lui présenter l'Enfant Divin. En voyant le saint enfant, le vieil homme fit trois fois s'agenouiller en adoration, puis prit l'enfant Jésus dans ses bras. Des

larmes coulaient abondamment de ses yeux fatigués et son visage rayonnait d'une joie rayonnante lorsqu'il embrassait le Sauveur avec un amour et une dévotion infinis. Puis, levant les yeux au ciel, il s'écria : « Maintenant, ô Seigneur, tu peux renvoyer ton serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut ! » À ce moment-là, l'ange parla à Véronique et lui dit que c'était Siméon, le prophète.

Siméon tint l'enfant Jésus dans ses bras pendant une longue période de temps, et il semblait très difficile pour Siméon d'être séparé de lui lorsqu'il rendait le saint enfant à sa mère. Il regarda le visage de Jésus, et il sembla à Véronique que le petit bébé lui communiquait des mystères profonds et la vérité céleste, par les sons et les gestes qu'il faisait. Lorsqu'il rendit enfin Jésus à la Sainte Vierge, il lui dit : « Hélas, une épée de douleur passera dans ton cœur à cause de cet enfant ! »

Une très vieille femme, que Véronique reconnut pour être Anne, se tenait également dans le temple. Soudain, poussée d'un esprit de prophétie, elle rendit louange et gloire à Dieu et prédit beaucoup de choses merveilleuses et touchantes concernant l'enfant Jésus.

Mais les paroles de Siméon, sur l'épée de la douleur qui devait passer dans son cœur, touchèrent évidemment Marie très profondément, car son visage était ombragé d'un regard de profonde mélancolie. Jésus lui-même, en apercevant la tristesse de sa Mère bien-aimée, parut soudain aussi attristé. Et à ce moment-là, son visage s'est transformé, car bien qu'il n'ait été qu'un enfant, son expression et son visage ont changé pour devenir ceux d'un homme d'ancienneté, comme quelqu'un qui avait existé pendant d'innombrables siècles et

qui avait perçu et compris la nature humaine jusqu'au plus profond d'elle-même. Et chaque fois que Véronique revoyait le visage de Jésus, elle se rendait compte qu'il y avait toujours un regard de compassion infinie et de gravité profonde, jaillissant de sa conscience profonde et complète des souffrances des autres.

À ce moment-là, la vision de Véronique a pris fin et elle est revenue à une conscience normale.

6 La fuite en Égypte

La nuit qui suivit la fête de l'Épiphanie, la bienheureuse Véronique fut prise dans une extase mystique. Elle fut conduite par un ange dans une certaine maison, où la Sainte Vierge et saint Joseph étaient tous deux présents. Elle vit que Joseph dormait, mais elle aperçut aussi en songe un ange (différent de celui qui était son compagnon). L'ange lui parla ainsi : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ! Car Hérode est furieux et veut le tuer. »

Immédiatement, saint Joseph se leva de son lit. Très vite, il prépara leur âne, et y fit asseoir la Vierge et son fils enfant. Il prit avec eux trois servantes comme compagnes pour Marie, ainsi qu'un bœuf et trois autres ânes et un certain nombre de serviteurs pour les soigner. Les ânes et le bœuf étaient chargés de provisions pour le voyage, ainsi que de diverses nécessités domestiques. Puis ils se mirent en route promptement, prenant une route qui les conduisait par une certaine forêt. Pendant tout ce temps, l'ange (qui n'était perçu que par Joseph et Véronique) le conduisait sur le chemin qu'ils parcouraient.

Véronique se sentait faire partie de la partie de la fête qui accompagnait la Sainte Famille. Elle semblait marcher avec eux et pouvait voir et entendre ce qu'ils faisaient ou disaient. L'ange qui conduisait Joseph les conduisit maintenant dans les bois. Là, Véronique aperçut une grande multitude d'animaux sauvages de diverses espèces. En voyant cela, la Sainte Vierge fut d'abord surprise

et effrayée. Mais ensuite, chacun des animaux s'abaissa à terre devant l'enfant Jésus, comme en adoration respectueuse ! Lorsqu'ils furent témoins de ce miracle, toute la compagnie fut remplie d'une joie et d'un émerveillement indicibles.

Parfois, la Vierge Marie s'adressait directement à Véronique, comme si elle était sa compagne proche. Et la Mère de Dieu partageait avec elle divers mystères divins et célestes, lui faisant promettre, cependant, qu'elle ne les révélerait à personne.

Combien de fois le cœur compatissant de Véronique fut-il touché de voir la Sainte Vierge fatiguée de leurs longs voyages ! Combien de fois a-t-elle vu le Fils de Dieu et la Mère de Dieu tous deux affligés par la rigueur de la chaleur du jour, ou le froid de la nuit, ou le manque de nourriture et d'eau en quantité suffisante. Un jour, au milieu de la journée, alors qu'ils traversaient une région désertique, elle vit Marie et Jésus se réfugier sous un palmier contre les rayons brûlants du soleil. Mais les branches de l'arbre étaient trop petites pour leur fournir de l'ombre. Mais alors, sur le signe de tête de l'enfant Jésus, ils poussèrent soudain en profusion verdoyante, comme s'ils eussent voulu servir leur Seigneur et sa Mère en les mettant à l'abri du soleil cruel.

Et non seulement cela, mais le sol à proximité s'est soudainement ouvert et l'eau fraîche et cristalline a coulé en abondance ! C'était suffisant non seulement pour étancher leur soif désespérée, mais aussi pour remplir les diverses jarres d'eau qu'ils avaient emportées avec eux pour leur voyage. Cette nuit-là, alors que le saint Enfant dormait, Marie a pu épargner une partie de leurs

précieuses réserves d'eau pour laver tendrement les membres de son Fils de la poussière du désert.

Bien d'autres fois, Véronique a vu Marie demander à Joseph s'ils pouvaient s'arrêter un moment pour se reposer à l'ombre d'un arbre. Et Joseph était toujours d'accord, lui obéissant avec une bonté et une patience infinies.

Après cela, l'esprit de Véronique revint de sa transe et elle retrouva ses sens habituels. Mais elle était extrêmement fatiguée de corps et d'esprit, comme si elle avait vraiment entrepris un long voyage. Pourtant, tout ce voyage qu'elle avait perçu dans sa vision, qui aurait duré plusieurs semaines, ne s'est réellement produit qu'en l'espace d'une seule nuit pour Véronique.

Le lendemain, Véronique éprouva une continuation de la même vision. Cette fois, elle marchait à côté de l'âne qui portait Marie et l'enfant Jésus. L'ange qui l'accompagnait était également là. Marie et l'ange lui ont dit beaucoup de choses merveilleuses, mais Véronique ne les a pas révélées à cause de la promesse de secret qu'elle avait faite. Cependant elle gardait toujours dans son cœur les paroles que la Reine du ciel lui avait dites, et elle était remplie d'une joie ineffable chaque fois qu'elle y pensait.

Alors que le voyage vers l'Égypte se poursuivait, la bienheureuse Véronique vit la Sainte Famille et ses compagnons attaqués par un groupe de bandits. Pourtant, une chose vraiment miraculeuse s'est produite à ce moment-là. Car une multitude d'animaux féroces de diverses espèces apparurent soudain de leurs

cachettes dans le désert et attaquèrent les bandits ! Ces voleurs se sont alors enfuis horrifiés, la plupart d'entre eux grimpant aux arbres pour se mettre à l'abri. Mais il y en a un seul qui n'a pas échappé. Les animaux ne l'ont pas déchiqueté, mais l'ont laissé recroquevillé de peur, seul et sans armes. Mais Joseph s'approcha de lui avec bravoure et bonté, et il le traita avec gentillesse comme s'il était un invité. Il appela de même les autres bandits qui avaient grimpé aux arbres, leur offrant une promesse de sécurité et d'hospitalité, s'ils s'engageaient solennellement à ne faire de mal à Jésus ou à Marie.

À ce moment-là, la vision de Véronique prit fin et elle revint à sa conscience normale. Bien que, comme on l'a dit, elle n'ait pas partagé les divers mystères divins que lui a révélés la Sainte Vierge, il lui a été permis de rapporter les paroles suivantes que Marie lui a dites : « Tu vois, ô Véronique, ma fille bien-aimée, toutes les contraintes, les difficultés et les périls que j'ai endurées dans ce voyage ! Pourtant, je dois supporter des chagrins et des angoisses bien plus grands à l'avenir. Sache ceci, ma douce et pieuse fille, il est impossible d'obtenir aucune grâce de Dieu à moins d'éprouver des souffrances de l'esprit, du cœur et du corps, et de travailler avec ferveur et ardeur pour accomplir sa sainte volonté. »

7 La perte de Jésus à l'âge de douze ans

À la troisième heure de la nuit d'avant-dimanche, à l'Office des Vigiles, on lisait l'Évangile, racontant la perte de Jésus à l'âge de douze ans. À ce moment-là, la bienheureuse Véronique entra dans un état mystique dans lequel elle resta jusqu'à minuit environ. Elle fut emmenée par un ange dans une maison de Jérusalem où Marie et Joseph séjournèrent, car ils devaient bientôt quitter cette ville sainte après y avoir fait leur pèlerinage annuel.

Maintenant, Marie avait supposé que Jésus était avec Joseph, et elle a été surprise de constater qu'il n'était pas là. Un regard d'inquiétude se dessina sur son visage, et elle parla aux oreilles de son époux terrestre : « Oh, où est mon Fils ? »

Joseph répondit : « Je ne sais pas ! Je pensais qu'il était avec vous.

Puis tous deux se mirent à soupirer, jetant les yeux autour d'eux pour voir s'il n'y avait pas Jésus quelque part. Puis ils discutèrent de la question et arrivèrent à la conclusion que Jésus était probablement parmi leurs parents et compagnons avec lesquels ils avaient fait le pèlerinage. Ils décidèrent donc de se renseigner, car ils savaient qu'ils devaient bientôt partir.

La Sainte Vierge se rendit d'abord à la maison où séjournèrent sa parente Élisabeth et son mari, Zacharie. Élisabeth vit que Marie

était en larmes et bouleversée, et lui dit (parlant prophétiquement, comme elle l'avait fait lorsque Marie lui avait rendu visite pendant sa grossesse plus de douze ans auparavant) : « Ô Marie, as-tu perdu ton Fils ? » À cela, la Mère de Dieu répondit qu'elle l'avait effectivement perdu. Élisabeth lui dit alors que Jésus n'était pas avec eux, mais qu'elle accompagnerait Marie pendant qu'elle s'enquêrait davantage.

Alors, toutes les deux, Marie et Élisabeth, sont allées chercher Jésus. Ensuite, ils se rendirent à la maison d'Anne, la mère de la Sainte Vierge et la grand-mère du Christ. Après avoir découvert qu'il n'était pas là, Anne a également proposé de les rejoindre alors qu'ils poursuivaient leurs recherches.

Remplis de larmes et d'anxiété, ils continuèrent à s'enquérir auprès de tous leurs parents et amis. Tandis que leurs recherches se poursuivaient sans résultat, l'angoisse et le chagrin de la Sainte Mère augmentaient régulièrement, jusqu'à ce qu'elle semble à peine capable de se soutenir.

Pendant ce temps, saint Joseph visitait également divers endroits où il savait que ses parents et ses compagnons séjournèrent. Bien que l'âme de Véronique, conduite par son ange guide, ait accompagné Marie, Élisabeth et Anne dans leur recherche de l'Enfant saint, elle était aussi capable de percevoir dans son esprit les actions de Joseph alors qu'il cherchait diligemment et ardemment le jeune Christ.

La bienheureuse Véronique revint alors à ses sens habituels, alors que cette partie de sa vision prenait fin. Elle pleurait amèrement et sentait que son cœur allait presque se briser en pensant à la grande

anxiété maternelle ressentie par la Sainte Vierge à ce moment-là alors qu'elle cherchait son Fils bien-aimé. Pendant la plus grande partie de la journée qui suivit, Véronique continua à pleurer abondamment comme si elle était une véritable fontaine de larmes, et elle subit aussi de violents coups d'un démon invisible (qui l'affligeait de temps en temps). Allongée sur son lit, il lui semblait qu'il y avait à peine un souffle de vie en elle.

Mais, plus tard dans la journée, Véronique fut de nouveau prise dans une extase mystique, et sa vision continua. Cette fois, son ange compagnon la conduisit sur la place du Temple de Salomon. Une grande multitude de gens étaient rassemblés là, et elle entendit un certain homme leur parler. Il a déclaré : « C'est en effet une chose étonnante dont nous avons été témoins aujourd'hui ! Car un seul enfant, un jeune garçon, a disputé avec tous les experts de la Loi et a eu raison d'eux. Ses questions les ont tellement confondus et troublés, que ces savants sont restés sans voix et déconcertés, comme s'ils étaient des simplets illettrés ! »

En entendant ces paroles, la Sainte Mère de Dieu s'approcha de l'homme qui avait parlé et lui demanda plus de détails sur cet Enfant remarquable qu'il avait vu. Après que l'homme l'eut décrit, elle comprit que c'était Jésus et s'exclama joyeusement : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui discute dans le temple ! »

Alors, elle entra dans le bâtiment du temple lui-même, et y vit Jésus. Il était assis dans un lieu élevé, comme sur un trône de jugement. Les experts de la Loi étaient tous assis autour de lui, l'écoutant avec une attention ravie. Mais quand Jésus vit entrer sa

Sainte Mère, il se leva aussitôt et lui fit un signe d'amour et de vénération.

Après cela, il reprit son siège et continua son discours et ses discussions avec les autorités du temple. À la fin de cela, il s'approcha de la Sainte Vierge, inclinant la tête avec une vénération respectueuse. Marie l'a embrassé avec amour et tendrement. Mais, saisissant fermement sa main droite, elle lui parla aussi en paroles de reproche maternel et inquiet : « Mon Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ? Car Joseph et moi, nous t'avons cherché désespérément, remplis d'inquiétude sur ce que tu étais devenu ! »

Il répondit doucement : « Pourquoi me cherches-tu, ma chère Mère ? Ne sais-tu pas qu'il m'incombait de visiter la maison de mon Père céleste ? » À ce moment-là, la Mère de Jésus saisit de nouveau fermement sa main droite, tandis qu'Élisabeth prit sa main gauche. Ils conduisirent ensuite le saint garçon hors du temple. Entre eux deux, sa joie était clairement visible sur son jeune visage souriant. Toute la foule rassemblée dans le temple assista également à ces événements et s'émerveilla beaucoup, partageant la joie de la Mère et du Fils lors de leurs retrouvailles.

Pendant tout le voyage de retour, de Jérusalem à Nazareth, Véronique a continué à accompagner la Sainte Famille et tout leur groupe de voyageurs. Dans sa vision, elle était la compagne la plus proche de la Sainte Vierge tout au long de cette période. Et tandis qu'ils voyageaient, la Mère de Dieu lui dit : « Véronique, ma fille bien-aimée, considère toutes les douleurs et toutes les angoisses que j'ai éprouvées pendant ces trois jours où mon cher Fils a disparu ! À

partir de là, réfléchissez à la façon dont nous ne pouvons obtenir aucune grâce de Dieu, à moins que nous ne subissions une souffrance de l'esprit, du cœur et du corps. C'est ainsi qu'il est venu en moi. Car c'est moi seul qui ai reçu la plénitude même de la grâce de Dieu ; pourtant, y a-t-il quelqu'un dont les souffrances puissent être comparées aux miennes ? » Tandis que Marie prononçait ces paroles à Véronique, les yeux de l'enfant Jésus se posèrent attentivement sur Véronique et brillèrent de la lumière d'un tendre amour.

En temps voulu, le groupe de voyageurs, qui était dirigé par saint Joseph, arriva sain et sauf à Nazareth. Tous se réjouissaient grandement d'être de retour à la maison, et Véronique pouvait voir le jeune Jésus battre des mains de joie.

À ce moment-là, la vision de Véronique prit fin et elle retourna à sa conscience normale.

8 Le baptême du Sauveur

Alors que le prêtre célébrait la Sainte Messe le dimanche après l'octave de l'Épiphanie¹⁴, la bienheureuse Véronique fut prise de sens et eut une vision mystique. Elle fut conduite par un ange sur les rives du Jourdain. Là, elle a vu le Christ debout au milieu d'une grande foule de gens. Saint Jean-Baptiste était là aussi.

Tout à coup, saint Jean s'écria d'une voix retentissante : « Voici l'Agneau de Dieu ! Voici Celui qui enlève les péchés du monde ! » Et quand le Baptiste s'est approché du Sauveur, il s'est jeté face contre terre en adoration.

Notre Seigneur s'adressa alors à lui en disant : « Baptise-moi, Jean ! »

À cela, Jean répondit humblement : « C'est moi qui dois être baptisé par toi. Viens-tu vraiment à moi pour être baptisé ? »

Le Seigneur répondit : « Qu'il en soit ainsi pour le moment, car il convient que tout ce qu'exige la bienséance s'accomplisse. »

Puis, avec une grande humilité, Jean continua à refuser trois fois ; insistant à chaque fois sur le fait qu'il était indigne de poser les mains sur le Seigneur. Mais finalement, il a acquiescé. Jésus ôta alors son vêtement et, ensemble, ils entrèrent dans les eaux vives du Jourdain. Jean était vêtu d'une robe grossière en poil de chameau et avait une ceinture de cuir attachée autour de sa taille. Avec peur et

tremblement, il versa de l'eau sur la tête sacrée du Sauveur, qui coula ensuite sur tout son corps.

Le Christ resta immobile au milieu des flots du Jourdain tandis que les eaux sacramentelles passaient sur lui. Et Véronique vit le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe radieuse de la blancheur de la neige, avec la croix lumineuse sur sa tête. Et elle entendit une voix d'en haut qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Après avoir entendu cela, qui était clairement la voix de Dieu le Père, Véronique a entendu le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, prononcer de nombreuses paroles au Christ. Véronique a déclaré qu'elle était capable d'entendre et de comprendre tous les mots prononcés par la colombe, mais qu'elle était ensuite incapable de s'en souvenir ou de les répéter.

Quatre anges étaient également présents. Ceux-ci se tenaient sur les bords du Jourdain et regardaient, tenant soigneusement les vêtements du Christ dans leurs mains. Véronique se rendit compte que ces anges brillants n'étaient visibles que pour elle, mais pas pour la foule rassemblée. En effet, elle raconta que les anges étaient toujours au service du Christ, le servant diligemment, bien qu'ils fussent invisibles aux yeux de la multitude.

Quand Jésus est montée des eaux, elle a vu les quatre anges l'habiller une fois de plus de ses robes. Puis Jésus et saint Jean entrèrent à nouveau dans les eaux, et cette fois Jésus baptisa Jean.

Après cela, Véronique est revenue à ses sens normaux pour le reste de la messe. Avec plusieurs autres religieuses, elles reçurent avec révérence le Très Saint Corps du Christ des mains du prêtre.

9 Les noces de Cana

Un jour, alors que la bienheureuse Véronique dînait dans la salle à manger de son couvent avec les autres sœurs, son âme fut prise par un ange et amenée à Cana en Galilée. Là, elle vit une grande chambre haute magnifiquement décorée, dans laquelle se trouvait une table magnifique, chargée de mets raffinés de toutes sortes imaginables. Le Christ et sa sainte Mère se tenaient là, ainsi qu'une mariée et un époux magnifiquement habillés, et beaucoup d'autres invités.

Avant le début du banquet, le Christ a été appelé à bénir la nourriture, ce qu'il a fait en levant les mains en prière respectueuse. Les invités rassemblés se sont tous joints à Lui pour chanter le psaume habituel, comme c'est la pratique dans les communautés religieuses jusqu'à ce jour.

Toute la foule prit alors place autour de la table, le Sauveur lui-même étant assis au bout de la table et sa Très Sainte Mère à sa droite. À la gauche de Jésus était assis l'époux, tandis que son épouse était assise à la place suivante à côté de la Vierge céleste. Tous les autres invités se sont assis dans l'ordre qui leur était dû. Véronique elle-même, avec son compagnon ange, choisit humblement des sièges pour eux-mêmes à la toute dernière place de la table, souhaitant se mêler discrètement à la compagnie.

La bienheureuse Véronique raconte que le Sauveur était vêtu de vêtements d'une splendeur suprême et que son visage était rayonnant

de sérénité, de puissance et de beauté. Sa Sainte Mère portait un magnifique vêtement d'un blanc éclatant et immaculé. L'époux et la mariée portaient tous deux des vêtements d'un rouge riche.

Véronique remarqua qu'il y avait cinq serviteurs qui s'occupaient avec diligence de la table. Deux d'entre eux étaient chargés d'apporter les plats, tandis que deux autres les répartissaient et les servaient. Le cinquième faisait office d'*architriclinus*, ou maître de cérémonie. Il s'occupait principalement de remplir et de remplir à nouveau les coupes des convives avec divers vins fins, rouges et dorés. Il y avait en abondance des viandes rôties et cuites au four, préparées avec art de nombreuses façons, ainsi que des coquillages dans lesquels étaient disposées diverses sauces et condiments délicieux. Le Christ lui-même fut invité à commencer le festin en rompant le pain, puis tous les autres le suivirent à tour de rôle.

Après que le banquet eut duré assez longtemps, la Mère de Jésus lui parla, observant que les réserves de vin étaient épuisées. Son Fils lui répondit en disant : « Ô femme, qu'est-ce qui m'importe, à moi ou à toi ? Car mon heure n'est pas encore venue. »

Mais Marie parla immédiatement aux serviteurs. « Tout ce qu'Il vous dit de faire, dit-elle, vous devez le faire ! »

Maintenant, il y avait six grandes jarres d'eau en pierre présentes dans la pièce. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez-les d'eau, puis apportez-les au maître du festin ! » Cela fut fait, et quand le maître du festin goûta ce qu'il y avait en eux, cette eau était devenue vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, bien que les autres serviteurs sachent

parfaitement qu'un miracle s'était opéré. Le maître de la fête fut étonné de la belle qualité de ce vin, qu'il n'avait jamais connu auparavant.

Il s'adressa à l'époux en disant : « Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et, quand les invités sont devenus ivres, alors ils sortent les vins inférieurs. Mais vous avez gardé le meilleur vin pour la fin !

La bienheureuse Véronique atteste que le vin créé à partir de l'eau était d'une rougeur intense et riche, si foncée qu'elle était presque violette.

Les plats qui formaient le plat principal ont ensuite été retirés, puis des plats en bois, richement sculptés, ont été apportés. Ceux-ci contenaient une variété de friandises et de confiseries légères et sucrées, que nous appelons « desserts ».

Après qu'ils eurent pris part à ceux-ci, certains des invités sortirent alors des instruments de musique de toutes sortes et commencèrent à jouer joyeusement. L'époux prit la main de la mariée et elles se mirent à danser, comme beaucoup d'autres invités. Cependant, le Sauveur et sa mère ne dansaient pas, mais restaient assis dans une dignité sereine. La bienheureuse Véronique atteste que cette danse lors du festin de noces n'avait rien de désordonné ou de mondain, mais qu'elle était plutôt la manifestation de joies pures et célestes. Le visage du Seigneur, a-t-elle dit, était rempli de joie spirituelle lorsqu'Il le regardait.

C'est là que prit fin la vision de Véronique et qu'elle reprit ses sens habituels. Mais beaucoup de ses sœurs religieuses lui demandèrent de partager avec elles ce dont elle avait été témoin alors

qu'elle était en transe mystique, car en effet, elle était encore dans la salle à manger du couvent avec toutes les autres religieuses pendant que cette vision avait eu lieu. Finalement vaincue par les demandes insistantes de ses sœurs et obéissant à la direction de la Mère-Supérieure du couvent, la bienheureuse Véronique raconta à tout le monde ce dont elle avait été témoin dans sa vision. Et cela remplissait toute la communauté d'une grande joie, et cette vision des noces de Cana est souvent racontée parmi les religieuses du couvent de la bienheureuse Véronique jusqu'à ce jour.

10 La tentation du Christ dans le désert

Le premier dimanche de Carême, après avoir reçu avec révérence le Très Saint Sacrement du Corps du Seigneur, l'âme de la bienheureuse Véronique fut enlevée par un ange et elle eut une vision. Elle fut transportée en esprit dans un désert aride et devait y rester pendant l'espace d'environ sept heures.

Elle y a vu le Christ, tout seul, pâle, décharné et affamé, et ses vêtements étaient en lambeaux et poussiéreux. De loin, elle vit alors un autre homme s'approcher de lui. L'ange du Seigneur lui dit : « Celui que tu vois s'approcher du Christ, c'est le diable, l'ennemi méchant et acharné du genre humain ! Il s'est déguisé en homme. Cet homme (ou plutôt ce démon, déguisé en homme) paraissait très âgé et avait l'apparence d'un ermite. Sa forme et les traits de son visage suggéraient qu'il avait mené une vie de grande austérité, et son attitude était vénérable. En effet, si Véronique n'avait pas été prévenue par l'ange, elle aurait pu imaginer qu'il était un ancien saint du désert ou un saint ermite !

Le vieil homme portait avec lui un panier rempli de pierres de différentes formes et couleurs. Il les déposa sur le sol devant le Christ. Il prit la parole et dit au Christ : « Je vois que tu souffres terriblement de la faim, mon ami ! Si tu es le Fils de Dieu, dis à ces pierres de devenir du pain, et elles deviendront vraiment du pain. »

Mais le Seigneur répondit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

À ce moment-là, le démon abandonna son déguisement, de sorte que sa véritable identité devint visible. Il s'est emparé du Christ et l'a placé sur un lieu élevé. Là, il lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici ! Car il est écrit : « Dieu commandera à ses anges qui te prendront dans ses mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre. »

Jésus lui répondit de nouveau en disant : « Il est aussi écrit : tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu ! »

Le diable, maintenant frustré et en colère, a pris une forme différente, encore plus horrible qu'auparavant. Il emmena Jésus sur une montagne extrêmement élevée, et il lui montra là-bas tous les royaumes et empires du monde, leurs gloires et leurs richesses. Il parla une troisième fois : « Tout ce que tu vois, je te le donnerai, si tu te jettes à mes pieds et si tu m'adores ! »

À ce moment-là, le diable avait pris un aspect encore plus hideux et plus effrayant, crachant des flammes âcres de ses narines et de sa bouche. Mais Jésus lui répondit sans crainte. « Va-t'en, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et c'est Lui seul que tu serviras. » Alors le diable poussa un rugissement dissonant et horrible, si fort que la montagne elle-même trembla et sembla sur le point de s'effondrer.

Mais à ce moment-là, une grande assemblée de saints anges apparut, entourant le Sauveur d'une lumière rayonnante et le

conduisant vers un lieu de beauté et de tranquillité miraculeuses. Ce qu'était cet endroit, Véronique n'a jamais pu le dire. Les anges enlevèrent soigneusement les vêtements en lambeaux du Christ et les remplacèrent par des robes d'une splendeur indescriptible, qui semblaient être une manifestation de la gloire de sa majesté divine. Et ils lui chantèrent un hymne de louange ineffable, que des mots interminables ne pourraient jamais suffire à décrire. Une table lui fut aussi préparée par les anges, et Véronique vit ces êtres célestes lui servir des plats de nourriture céleste, ayant en eux toute la douceur et la délectation, sur des assiettes d'or étincelant.

À ce moment-là, le Christ parla assez longuement à la bienheureuse Véronique, lui révélant des mystères merveilleux. Après cela, sa vision a pris fin et elle est retournée à ses sens corporels normaux.

11 Divers actes du Sauveur

Nous estimons que plusieurs autres événements dont la bienheureuse Véronique a été témoin dans ses visions peuvent être passés sous silence dans ce récit. Ce sont des cas où ses visions n'ont rien révélé au-delà de ce qui est ouvertement déclaré par les quatre évangélistes. Parmi les événements dont elle a été témoin, citons la transfiguration du Sauveur sur le mont Thabor, la guérison de divers aveugles, la résurrection de Lazare d'entre les morts et de nombreux autres incidents et miracles.

12 La conversion de Marie-Madeleine et d'autres

Le jeudi précédant le dimanche des Rameaux, la bienheureuse Véronique entra dans un état de transe mystique. Pendant qu'elle était dans cet état, elle a été conduite à un certain endroit où le Christ était présent et s'adressait à une foule. Véronique remarqua qu'il leur racontait la parabole des serviteurs à qui leur maître avait confié différentes quantités d'argent, ou différents nombres de talents.

La foule de personnes présentes était importante, et elle comprenait des hommes et des femmes. Mais il y avait une femme qui se démarquait des autres, et dont la présence brillait parmi la multitude de ceux qui écoutaient. Elle était assise sur un siège plus élevé, et était vêtue d'une manière élaborée et ostentatoire, à la fois dans sa robe et ses bijoux. Ses yeux étaient inquiets et elle remuait constamment la tête, regardant tantôt dans une direction, tantôt dans une autre. Son expression était audacieuse, vaniteuse et sans vergogne.

À la fin de la parabole familière des talents, le Sauveur regarda directement cette femme et s'exclama : « Ô, pauvre âme chargée d'innombrables péchés ! Le talent que tu as reçu du Seigneur, tu l'as enseveli dans la souillure de la terre. Mais Je vous le dis, si vous abandonnez vos crimes et votre vie de péché et de débauche et que vous vous tournez volontairement vers Moi, Je vous recevrai avec miséricorde !

La femme vêtue de manière flamboyante, que Véronique reconnut pour Marie-Madeleine, semblait totalement insensible à ces paroles. Elle regardait le Christ avec une expression audacieuse et dure qui était aussi vaguement coquette, comme si elle s'attendait à le vaincre par sa propre force de volonté, sa confiance en soi et sa beauté. Cependant, Jésus continuait à lui rendre son regard, avec une constance virile et une détermination inébranlable. Cependant, à ses yeux brillaient aussi un amour tendre et une compassion, ainsi qu'une force d'âme invincible.

Finalement, la femme a été vaincue et toute confiance en elle a disparu. Elle tomba brusquement à terre, et des larmes de repentance coulèrent abondamment de ses yeux jusque-là audacieux. Un par un, elle enleva ses bijoux voyants et coûteux, les posant humblement sur le sol. Sa sœur Marthe, qui se tenait à l'arrière-plan, silencieuse et modeste, s'avança discrètement et les ramassa.¹¹ Enfin, Marie-Madeleine défit les tresses élaborées dans lesquelles ses cheveux étaient arrangés, et ses cheveux tombèrent avec simplicité sur sa poitrine. Elle ne prononça pas un mot, mais les soupirs et les larmes de repentir et de componction sincères qui s'échappèrent d'elle parlaient plus puissamment que n'importe quel discours ou supplication.

À la fin de son discours à la foule, Jésus s'en alla, comme épuisé d'avoir accompli une œuvre de travail acharné. Comme il s'en allait, un homme, connu sous le nom de Simon le Lépreux, l'invita discrètement chez lui pour déjeuner et se reposer. Le Seigneur

acquiesça avec reconnaissance à cette aimable invitation et, ensemble, ils entrèrent dans la maison de Simon.

La bienheureuse Véronique vit que Marie-Madeleine elle-même, aidée et réconfortée par sa sœur Marthe, retournait dans leur maison après que la foule se fut dispersée. Emmenée par son compagnon ange, Véronique accompagna ces deux sœurs, et vit Marie-Madeleine s'enfermer dans sa chambre privée. Là, elle continua à pleurer amèrement sur ses péchés passés pendant un certain temps. Véronique aperçut aussi Marthe, tandis qu'elle s'acquittait des tâches ménagères de la maison, aidée de leur servante Marcella, s'assurant diligemment et tendrement que sa sœur Marie était bien soignée dans ses moments de chagrin.

Marie-Madeleine apprit alors que Jésus était allé déjeuner à la maison de Simon le Lépreux. Aussitôt, elle prit un vase de son plus précieux onguent, et se précipita à la maison de Simon, où elle s'y précipita. Véronique a vu comment le Christ était assis là, visiblement très fatigué. Elle vit aussi Marie-Madeleine tomber à genoux pour l'oindre. La femme repentante inonda ses pieds d'un flot apparemment ininterrompu de larmes, tout en les essuyant avec ses cheveux échevelés mais toujours beaux. Et ce faisant, elle confessa tous les péchés qui avaient gâché sa vie antérieure. Ses larmes coulaient si abondamment qu'il semblait à Véronique que c'était un véritable fleuve ! Véronique raconta aussi que les crimes et les péchés que confessait Marie-Madeleine étaient d'un caractère très grave et honteux, mais elle s'en accusa avec une franchise et une honnêteté

parfaites, à l'écoute non seulement du Christ, mais de tous ceux qui étaient présents.

Après tout cela, Marie a commencé à parler de sa sœur Marthe, en disant : « Je suis vraiment bénie d'avoir une sœur aussi bonne que Marthe ! Combien de temps et combien de dur labeur a-t-elle travaillé pour me sauver de mon mode de vie pécheur ! Et combien de fois ne lui ai-je pas dit avec arrogance : « Tu peux vivre comme tu veux, mais laisse-moi vivre comme je veux ! Vous pouvez suivre ce nouveau prophète qu'ils appellent le Christ ; mais moi, je ferai tout ce que mes inclinations me pousseront à faire !

Puis, Marie-Madeleine s'adressa de nouveau à Jésus. Elle dit : « Mais toi, Seigneur et Père de toutes les miséricordes, je te supplie maintenant de me pardonner tous mes nombreux et horribles péchés. Aie pitié de moi ! Pendant trop longtemps, j'ai repoussé les justes reproches et les corrections de ma bonne sœur Marthe, et j'ai préféré me vautrer dans la misère de ma misérable iniquité.

Pendant un moment, Jésus resta silencieux, regardant la femme en pleurs avec un visage grave mais compatissant. Pendant ce temps, Simon le Lépreux, son hôte, la regardait aussi, mais avec une expression d'orgueil et de condamnation méprisante. Alors le Christ lui parla, lui racontant la parabole des deux débiteurs : celui à qui on avait pardonné une grande dette et qui avait tant aimé, et celui qui avait été peu pardonné et qui aimait si peu en retour.

Puis il s'adressa à Marie-Madeleine en disant : « Tes péchés te sont pardonnés, ma fille. Allez en paix. Immédiatement, elle s'est

levée de terre et a béni le Sauveur avec une joyeuse gratitude. Se jugeant indigne d'une si noble miséricorde, elle fut complètement submergée par des larmes de soulagement et d'émotion.

À ce moment-là, Véronique perçoit à nouveau la maison de Marie et Marthe. Marthe était là, et en apprenant que Marie était partie pour la maison de Simon le Lépreux, elle s'y précipita elle-même après elle. Quand elle trouva sa sœur en pleurs, elle se réjouit beaucoup, car elle savait qu'elle était aussi devenue disciple du Christ, le vrai Sauveur du monde. Elle savait que sa sœur rebelle avait été sauvée par lui des sombres profondeurs du péché et de la perdition dans lesquelles elle avait été plongée jusque-là.

À ce moment-là, l'ange de la bienheureuse Véronique lui ordonna de retourner à sa conscience normale et éveillée. C'est ce qu'elle a fait, et c'est ainsi que la vision a pris fin.

13 L'entrée du Christ à Jérusalem le dimanche des Rameaux

La nuit précédant le dimanche des Rameaux, un ange du Seigneur emmena la bienheureuse Véronique dans la ville de Jérusalem dans une vision. Là, elle a vu le Christ assis sur un âne. Elle remarqua que les robes de ses disciples avaient été disposées sur le dos de l'animal, à la manière d'une selle. L'âne sur lequel montait Notre-Seigneur était entouré d'une suite considérable de disciples, dont la Sainte Vierge, sainte Marthe et sainte Marie-Madeleine, et beaucoup d'autres femmes fidèles. Une foule immense, composée non seulement de toute la population de la ville, mais aussi de nombreuses personnes d'autres pays, était rassemblée. Tous attendaient avec impatience l'entrée triomphale du Messie tant attendu, le Roi des rois prédit, venant dans la ville du temple, humble et monté sur un âne.

Mais Jésus lui-même montrait un aspect de profonde mélancolie, et des larmes coulaient doucement sur son visage. Hélas ! Dire. « Jérusalem, Jérusalem, si tu savais ce que je sais, toi aussi tu pleurerais. » La Très Sainte Mère du Christ pleurait aussi, son propre cœur étant touché d'une sympathie maternelle en voyant son Fils bien-aimé pleurer ainsi. Toutes les femmes qui accompagnaient le Christ, marchant en procession autour de l'âne qu'il montait, pleuraient et se lamentaient aussi, et surtout Marie-Madeleine, dont les larmes

coulaient plus librement et plus abondamment que quiconque, en dehors de la Sainte Vierge elle-même.

L'ange qui accompagnait la bienheureuse Véronique lui fit alors remarquer que la grande foule ne manifestait pas tous les mêmes sentiments. Bien que tous aient été remplis d'intérêt à l'idée de voir l'entrée du Seigneur à Jérusalem, il y en avait qui se réjouissaient d'une jubilation exultante. Il s'agissait principalement d'étrangers, tels que les Grecs et les Romains, les Samaritains et les Galiléens. Mais il y en avait d'autres qui regardaient avec amertume et ressentiment, y compris les anciens juifs, les pharisiens, les sadducéens et les hérédiens.

Elle remarqua que c'étaient des garçons hébreux qui portaient des branches de divers arbres, y compris des oliviers et des palmiers, et jetaient leurs vêtements sur le sol devant le Seigneur. Ils s'écrièrent dans une joyeuse acclamation : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Véronique a témoigné que les branches des palmiers et des oliviers qu'on portait se courbaient spontanément au passage du Christ, comme en signe de vénération. Cependant, les branches des roseaux, contrairement aux autres branches, refusaient de le faire. Véronique remarqua aussi que la grande multitude de garçons qui agitaient des branches avaient tous à peu près le même âge, et il lui fut révélé qu'ils avaient tous douze ans. L'ange expliqua secrètement à Véronique la signification symbolique de tout cela. ¹¹

Quand le Sauveur est arrivé sur la place devant le temple, il est descendu de son âne, assisté de ses disciples. Puis, se déplaçant vers un endroit élevé à l'intérieur du temple, il s'adressa à la foule avec des

paroles ferventes de sagesse et d'espoir. À la fin de son discours, Jésus semblait fatigué et transpirait abondamment.

Immédiatement, Marthe, toujours diligente et attentive, comprit que le Christ n'avait pas consommé de nourriture ce jour-là, et que personne ne l'avait encore invité à prendre soin et repos chez eux. L'Esprit sembla la pousser avec force, et elle se précipita au milieu de la foule et invita le Seigneur, avec ses disciples les plus proches, à venir dans sa maison. Le Sauveur a accepté cette invitation avec grâce et reconnaissance. Marthe se précipita alors chez elle pour préparer un repas, ce qu'elle fit avec l'aide de sa servante, Marcella.

Entre-temps, l'ange du Seigneur qui était le compagnon de la bienheureuse Véronique lui a dit qu'elle devait revenir à ses sens normaux à ce moment-là. Et ainsi, sa vision s'est arrêtée. C'était alors le milieu de la journée du dimanche des Rameaux. On chanta la prière de midi, puis Véronique, avec les autres sœurs de son couvent, entra ensemble dans la salle à manger. Jusque-là, personne n'avait rien mangé, en raison des exigences de jeûne de ce jour-là. Véronique mangea légèrement, puis retourna dans sa chambre pour prier en privé.

De nouveau, elle fut prise dans une transe mystique, et sa vision continua. Cette fois, l'ange du Seigneur la conduisit à la maison de Marthe. Là, elle voit le Sauveur assis avec ses disciples. Le Seigneur bénissait la nourriture qui avait été placée devant eux. Sa Sainte Mère était également présente. Elle était assise à sa droite, suivie de Marie, la mère de Jacques, de Salomé et d'un certain nombre d'autres femmes pieuses. À sa gauche était assis l'apôtre saint Jean. Pendant ce temps,

Marie-Madeleine était à ses pieds, écoutant attentivement ses paroles et contemplant son visage divin avec une contemplation ravie.

Véronique atteste que la nourriture servie était extrêmement fine et variée. Néanmoins, elle remarqua que la viande et les produits laitiers étaient totalement absents, conformément à la pratique de l'Église catholique pendant le Carême.

Marthe s'adressa à Jésus en disant : « Seigneur, ne te soucies-tu pas que ma sœur m'ait laissée pour faire tout mon service moi-même ? S'il te plaît, dis-lui de m'aider ! À cela, le Christ a répondu avec un visage heureux : « Marthe, Marthe, tu es inquiète et tu te préoccupes de beaucoup de choses ! Mais Marie a choisi la meilleure part, et on ne la lui enlèvera pas. »

Marthe a accueilli ces paroles du Seigneur avec beaucoup de bonheur et de sérénité, et elle s'est réjouie que sa sœur Marie ait reçu de Dieu ce don privilégié de la contemplation.

Quand le Christ eut terminé son repas, toutes les personnes présentes rendirent grâce à Dieu, sous la conduite du Sauveur. Le Sauveur s'adressa alors à Véronique et l'exhorta à raconter à ses consœurs tout ce dont elle avait été témoin dans cette vision. Elle remarqua aussi que ce n'était qu'après que Jésus eut terminé son repas que les autres disciples commencèrent à manger, à la seule exception de Jean, le disciple bien-aimé, qui avait mangé avec le Seigneur.

14 La Cène Finale - Ensemble de Jésus et de Marie

La nuit de la Cène du Seigneur, la bienheureuse Véronique fut prise dans une transe mystique et conduite par un ange à Béthanie, dans la maison de Marthe et de Marie-Madeleine. Là, elle vit une table dans une chambre haute, où étaient assis le Christ et la Sainte Vierge. Personne d'autre n'était présent, de sorte qu'ils pouvaient parler entre eux en toute intimité. Le divin Fils et la Sainte Mère parlèrent librement de la passion que le Christ allait subir. Jésus exhorta Marie à endurer avec patience toutes les grandes souffrances de l'âme et du cœur qu'il savait lui être réservées. Il l'a également avertie de ne pas tomber en proie au désespoir face à sa mort imminente.

« Car il est nécessaire que je sorte maintenant à Jérusalem, dit Jésus, pour y prendre mon dernier repas avec mes disciples, et pour y subir la mort sur la croix. »

En entendant ces paroles fatales, la Mère miséricordieuse poussa de profonds soupirs du fond de son cœur, et des larmes brûlantes jaillirent de ses yeux. Elle exhorta son fils à ne pas entreprendre ce voyage à Jérusalem. Mais le Christ lui exposa les anciens oracles des prophètes qui prédisaient l'inévitabilité et la nécessité du Messie unique de Dieu, et son devoir d'obéissance à la volonté du Père éternel. Il expliqua que c'était pour accomplir ce destin qu'Il était venu

dans le monde, afin de sauver la race humaine du péché et de la damnation éternelle.

La bienheureuse Véronique a vu la sainte Mère de Dieu entendre attentivement ces paroles et les méditer profondément. Pourtant, bien que la Sainte Vierge comprenne toutes ces choses, l'anxiété maternelle et la compassion qu'elle ressentait semblaient la submerger, et elle s'effondra presque à terre. Mais le Christ était là pour la relever avec douceur et amour.

La Mère et le Fils passèrent toute la nuit en colloque privé, échangeant des paroles d'amour infini et de sagesse divine. Ils étaient si absorbés par leur conversation qu'aucun d'eux ne consumma de nourriture. À la fin de cet échange nocturne, Véronique vit Jésus et Marie se lever de table. Jésus s'agenouilla alors avec révérence devant Marie et lui demanda sa bénédiction maternelle pour l'épreuve qui l'attendait. Alors la Sainte Vierge s'agenouilla devant son Fils et lui demanda sa bénédiction, car elle savait que son Fils était vraiment Dieu lui-même. Avec des larmes d'amour, ils ont échangé des bénédictions de cette manière.

Après cela, Marie, avec un amour maternel naturel, l'exhorta à rester plus longtemps avec elle. « Mon fils, ne te sépare pas de moi ! » s'exclama-t-elle, sa voix retentissant d'une passion si douloureuse que tout le monde dans la maison pouvait l'entendre clairement. Marie-Madeleine s'y précipita aussitôt, enflammée du feu de l'amour, et demanda anxieusement à la Mère du Christ quelle était la cause de son exclamation plaintive et des larmes qu'elle versait en si grande profusion. La Sainte Vierge répondit : « Demandez cela à mon Fils !

Car il a résolu d'aller à Jérusalem, où il est certain qu'il subira les plus grandes souffrances et une mort terrible.

En entendant ces paroles, Marie-Madeleine se jeta aux pieds de Jésus. Avec des larmes de tendresse d'amour, elle l'implore : « Mon Maître, n'allez pas à Jérusalem, je vous en supplie ! Car tu connais bien tous les plans méchants et diaboliques que les autorités du temple ont ourdis contre toi. »

Mais à cela, le Christ a répondu avec fermeté : « Ne me demandez pas une chose pareille ! Car c'est le plan divin que je me rende dans la Ville Sainte en ce moment, et c'est là que je suis destiné à subir beaucoup de souffrances et la mort. »

La bienheureuse Véronique observa que Jésus resta un peu plus longtemps en présence des deux femmes, puis il s'en alla tranquillement. À ce moment-là, sa Mère s'adressa à Marie-Madeleine en disant : « Ô Marie-Madeleine, suis mon Fils ! Hâtez-vous de le suivre, et en mon propre nom, suppliez-le de revenir à moi ! » Et Marie-Madeleine fit exactement ce que la sainte Mère de Dieu lui avait ordonné, et ne tarda pas à transmettre à Jésus ces paroles de supplication maternelle. Mais Il ordonna à ce très dévoué de ses disciples de retourner rapidement auprès de sa Mère et de l'assurer solennellement que très bientôt il reviendrait en effet joyeux en sa présence dans un proche avenir, mais seulement après avoir accompli sa destinée divinement prédestinée de souffrir, de mourir et de ressusciter du tombeau, pour le salut de toute l'humanité.

Marie-Madeleine retourna auprès de la Vierge Marie et lui raconta tout ce que son Fils avait dit. La bienheureuse Véronique a témoigné qu'elle a été témoin de larmes et de lamentations d'une douleur et d'une angoisse presque indescriptibles qui devaient alors sortir de la part de la Mère du Christ et de sainte Marie-Madeleine. Bien qu'ils eussent tous deux une foi absolue dans la promesse des gloires de la résurrection, ils étaient cependant horrifiés à la pensée des agonies et de la honte que Jésus, qu'ils aimaient tous les deux tendrement, allait subir. Et donc, ils ont donné libre cours à tout le chagrin amer qu'ils partageaient à ce moment-là.

Véronique a également eu une vision du visage du Christ à ce moment-là. Elle remarqua qu'il était soudain imprégné d'une pâleur mortelle et qu'il avait une expression de crainte et de pressentiment humains authentiques qu'il n'avait jamais montrés devant ses disciples ou le public. En effet, il sembla presque devenir, l'espace d'un instant, le visage d'une toute autre personne...

15 La Cène

Après que la bienheureuse Véronique eut été témoin dans sa vision de ce dernier repas de Jésus et de Marie, et des événements qui l'avaient suivi, elle fut ensuite transportée par son ange compagnon à Jérusalem, au moment et au lieu de la dernière Cène du Seigneur avec ses disciples. Jésus était maintenant à Jérusalem, bien que ce ne fût qu'un instant auparavant (dans sa vision, du moins) que Véronique l'avait vu quitter la maison de sainte Marthe et de sainte Marie-Madeleine.

Véronique a d'abord vu le Christ s'adresser à ses disciples, leur disant : « Allez et organisez tout, afin que nous célébrions ensemble le repas pascal. En entrant dans la ville, vous rencontrerez un certain homme portant une jarre d'eau. Suivez-le dans n'importe quelle maison où il entre. Alors dis au maître de cette maison que le Maître lui a dit : 'Où est la chambre où je pourrai manger la Pâque avec mes disciplines ?' Il vous montrera ensuite une grande chambre haute. Préparez-y tout ce qui est nécessaire.

Véronique a attesté qu'elle a alors vu tout cela se produire, remarquant que la jarre d'eau que l'homme portait était d'une beauté exceptionnelle. Elle a vu les disciples tout préparer dans la chambre haute, puis le Christ les rejoindre pour consommer la Pâque. Tous les disciples avaient des regards de tristesse en entendant le Sauveur leur parler de beaucoup de choses nouvelles et déroutantes. Et bien qu'ils

aient écouté attentivement, ils ne pouvaient pas comprendre grand-chose de ce qu'Il leur avait dit.

Après la fin du repas de la Pâque, Jésus se leva de table. Enlevant ses vêtements, il se revêtit de lin blanc. Versant de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, en les essuyant avec le linge dont il s'était revêtu.

Mais lorsqu'il fut arrivé auprès de Simon Pierre, Pierre lui dit : « Seigneur, vas-tu me laver les pieds ? » Et la conversation qui s'ensuivit fut exactement celle qui est racontée par l'évangéliste saint Jean.²¹ Après avoir lavé les pieds de chacun d'eux, Jésus baisa tendrement et humblement leurs pieds.

La bienheureuse Véronique a décrit la chambre haute dans laquelle s'est déroulée la dernière Cène comme étant extraordinairement belle et ornée. La table était rectangulaire et légèrement surélevée par rapport au sol. C'est sur le côté gauche de la chambre haute que se trouvaient le bassin et le linge avec lesquels le Sauveur a lavé les pieds de ses disciples.

Après que le lavement des pieds fut terminé, Jésus se revêtit de nouveau de ses vêtements réguliers. Puis il reprit sa place à la table où les disciples étaient assis. Il prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez ceci, vous tous, et mangez-en. Ceci est mon corps. Puis, de la même manière, Il prit le calice en disant : Prenez ceci, vous tous, et buvez-en. Car ceci est le calice de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle ! »²⁴

Alors le Christ dit aux disciples rassemblés : « Amen, amen, je vous dis que l'un de vous me livrera ! » En entendant cela, les disciples échangèrent des regards les uns avec les autres d'une manière confuse et préoccupée. En effet, ils étaient tous stupéfaits, et beaucoup d'entre eux se mirent à verser des larmes en apprenant cet acte imminent de trahison perfide, que l'un des leurs devait commettre. La bienheureuse Véronique attesta qu'elle pouvait entendre chaque mot que le Sauveur prononçait à ce moment-là, ainsi que ce que les différents disciples disaient entre eux.

Après que Jésus eut fini de leur parler des mystères du Royaume de Dieu, chacun de ses disciples s'approcha de lui et l'embrassa. Avec ses disciples, le Christ est sorti de la chambre haute et est sorti dans la nuit.

La bienheureuse Véronique raconte comment l'ange du Seigneur qui l'accompagnait et la guidait l'a ensuite conduite dehors, suivant les traces du Sauveur. Jésus et ses disciples traversèrent le Cédron et arrivèrent à un endroit où il y avait un jardin et entrèrent dedans. Véronique y vit le Christ à genoux, dans une prière fervente, et aussi un ange du Seigneur qui révélait à Jésus une vision de la souffrance qui l'attendait.

Après que le Christ eut prié intensément environ trois fois, Judas arriva sur les lieux, accompagné d'une cohorte de gardes du temple. Jésus s'est levé promptement et sans crainte à leur rencontre. « Qui cherchez-vous ? » demanda-t-il à la foule armée. Ils répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Notre Seigneur a répondu simplement : « Je suis Lui. » Ce dialogue a été répété trois fois.

C'est après cela que la cohorte arrêta le Christ, avec le tribun romain et les serviteurs des autorités du temple. Ils l'attachèrent avec une corde et l'emmenèrent.

Véronique atteste que cette arrestation du Seigneur fut en fait une terrible épreuve. Car les serviteurs du temple, les autorités se rassemblaient autour de lui, tournant comme des loups voraces autour d'un agneau innocent, affamé de sang. Jésus tomba à terre et ils le frappèrent à plusieurs reprises au visage avec leurs poings. Puis ils mirent une grande chaîne de fer autour de son cou, l'entraînant par là. Pendant tout ce temps, la foule méchante et diabolique l'insultait d'une haine diabolique. Ils le frappèrent aussi avec la poignée de leurs épées et lui lancèrent des pierres.

Cela a continué jusqu'à ce qu'ils atteignent la rivière Kidron. Là, ils le jetèrent dans les eaux tourbillonnantes, sans toutefois le libérer de la longue chaîne qui était attachée à son cou. Pendant tout ce temps, ils criaient avec des blasphèmes atroces et haineux, se moquant et insultant celui qu'ils savaient être le Fils de Dieu.

16 Le procès et la condamnation du Christ, et son port de croix au Calvaire

Une fois que les autorités du temple eurent conduit le Christ dans la ville de Jérusalem, la bienheureuse Véronique vit Jésus être présenté aux grands prêtres, Anne et Caïphe. Et elle fut témoin de tout ce qu'il souffrait devant ces juges méchants et corrompus.

En ce qui concerne l'homme qui est décrit dans l'Évangile comme ayant giflé le Christ au visage,²⁵ Véronique atteste qu'il portait un gantelet de fer à la main avec laquelle il frappait le Seigneur. Telle était la force du coup et la netteté des bords du gantelet qu'il portait, que le sang coulait du visage du Christ, tachant son cou et sa barbe. Et lorsqu'il fut attaché à une colonne de bois et flagellé par les Juifs, une véritable pluie de sang se déversa de son corps très sacré. Puis ils tordirent une couronne d'épines, la placèrent sur sa tête sacrée et le revêtirent de pourpre. Cette robe pourpre, cependant, était sale et laide, presque effilochée en lambeaux, et donc d'un aspect tout à fait honteux.

Ses bourreaux bandèrent alors les yeux de Jésus et s'agenouillèrent devant lui dans une vénération feinte. Puis ils lui crachèrent au visage. Mais Jésus, comme un doux agneau conduit à l'abattoir, resta parfaitement silencieux, ne soulevant ni plainte ni résistance.

Après que Pilate eut prononcé la sentence de mort contre lui, l'esprit de Véronique vit la foule rassemblée, conduite par les autorités du temple, placer la croix sur ses saintes épaules. Pendant ce temps, l'air était rempli du tonnerre sinistre des armes des soldats qui s'entrechoquaient et de la clameur blasphématoire de la foule indisciplinée et possédée par des démons. Ils semblaient tous très pressés de conduire le Christ au lieu de son exécution. Mais, à ce moment-là, il était si épuisé et vidé par les tourments qu'il avait enduré qu'il semblait n'être qu'à moitié vivant – en fait, il semblait que ses membres et ses articulations pouvaient à peine le soutenir debout lorsque le poids de la croix était placé sur ses épaules célestes.

Véronique atteste que le chef des gardes conduisit le Christ hors de Pilate pour porter la croix à l'heure où les sœurs de son couvent chantaient habituellement l'office des laudes.²⁶ C'est pourquoi, après avoir eu cette vision, chaque fois que la bienheureuse Véronique entendait la cloche des laudes sonner dans son couvent, elle était remplie d'une tristesse douloureuse en se rappelant ce que son bien-aimé Jésus avait souffert en ce même temps.

Comme le Christ sortait de la ville de Jérusalem, portant le lourd et fatal fardeau de sa croix, Véronique aperçut sa très sainte Mère s'approchant de lui. Son expression était celle de la douleur la plus amère et la plus douloureuse, et des larmes coulaient de ses yeux en flots sans fin. Elle était accompagnée de saint Jean, de sainte Marie-Madeleine et de plusieurs autres femmes disciples dévouées.

Bien que la glorieuse Mère de Dieu et ses compagnes s'efforçaient d'atteindre son Fils, la foule indisciplinée assoiffée de

sang les empêchait néanmoins de l'atteindre. Alors Véronique entendit Marie dire à Jean : « Je te supplie, ô disciple bien-aimé et fidèle du Christ, puisque tu connais si bien tous les chemins de traverse de cette ville, de me conduire par un autre chemin, afin que je puisse atteindre directement mon Enfant et l'embrasser une fois de plus avant qu'il ne meure ! »

En entendant ces paroles de la Sainte Vierge, Jean conduisit Marie, avec un groupe d'autres disciples fidèles, à travers diverses ruelles et chemins inconnus. De cette façon, ils ont réussi à atteindre le Christ avant la foule qui le suivait. Jésus, apercevant sa Mère devant lui, s'écria : « Ô Mère, tu es ici avec moi dans les profondeurs les plus sombres de mes douleurs ! » Et ils s'embrassèrent amoureusement, et échangèrent des larmes et des baisers qui témoignaient d'un lien d'amour plus fort et plus tendre que toutes les paroles humaines ne pourraient jamais exprimer. Les larmes de chagrin et d'angoisse maternelles de Marie se mêlaient librement aux larmes de douleur, de fatigue et de compassion du Christ.

Comme la Mère et le Fils s'embrassaient ainsi, la croix tomba soudain de ses épaules. Un homme qui se tenait là le saisit et le soutint, aussi longtemps que dura l'échange tendre et douloureux. Mais ensuite, les ministres de l'enfer, c'est-à-dire les gardes du temple, ont impitoyablement forcé le Christ à poursuivre son voyage. Mais à ce stade, le Sauveur était à peine capable de se soutenir sous le poids énorme de l'instrument de bois de mort et de torture qu'il transportait. Les gardes saisirent donc un passant, un homme nommé Simon de Cyrène, et lui ordonnèrent de porter la croix.

Nous avons résumé en quelques mots les spectacles dont la sainte vierge Véronique nous a témoigné et qui nous ont été racontés au sujet de tout ce qui s'est passé ce jour-là à Jérusalem. Ce qu'elle a vu, cependant, dans tous ses détails horribles et sa vivacité déchirante, dépasse de loin ce que nous avons pu confier ici à la plume et au papier.

17 La crucifixion et la mort du Christ

Après que le Sauveur est arrivé au mont Calvaire, poussé par la foule funeste, ses vêtements ont été enlevés et il a été laissé nu. Et lorsque le Fils unique du Roi Tout-Puissant de l'univers fut ainsi dénudé, ses plaies répandirent toutes de nouveau du sang, se mêlant au sang coagulé qui s'était déjà accumulé sur son corps et sur ses vêtements. De ses épaules, il coulait sur toute sa forme en ruisseaux cramoisis descendant jusqu'à ses pieds. À cause de cela, il y avait à peine un endroit sur tout son corps qui était exempt de sang rouge ; c'était même comme s'il parlait avec le psalmiste : « Il ne reste pas de solidité dans ma chair ! » ²¹.

La Vierge Mère était présente au milieu de la foule, observant tout avec une attention maternelle anxieuse, ses larmes coulant sans cesse. Quand elle vit son Fils dépouillé de ses vêtements, elle prit précipitamment le voile de sa tête et le lui jeta. Jésus l'a reçu avec reconnaissance et s'en est ceint les reins.

La bienheureuse Véronique atteste que la croix sur laquelle le Sauveur devait mourir était d'un poids et d'une taille considérables, et qu'elle a été placée sur le sol à côté de lui. On le plaça alors dessus, les bras étendus. Ses adversaires diaboliques « l'entouraient comme beaucoup de chiens, ou comme de gros bœufs ouvrant leur gueule sur lui ». ²⁸

Les bourreaux saisirent alors les clous et essayèrent d'étendre ses mains et ses pieds jusqu'aux endroits de la croix où les trous avaient été percés. Mais ils s'aperçurent qu'ils étaient incapables d'étendre ses bras et ses jambes assez loin pour les atteindre. Alors, ils attachèrent fermement une corde à ses bras et à ses jambes, et l'utilisèrent pour l'étirer par une force brutale, de sorte que toutes ses articulations étaient disloquées. En effet, Ses épaules ont été retirées de leur position naturelle dans leurs orbites afin d'étendre Ses bras afin que Ses mains puissent atteindre les trous.

Lorsque cela fut fait, le premier clou fut enfoncé dans sa main droite, et le second dans sa main gauche. Lorsqu'ils étaient enfoncés, les coups retentissaient d'une manière tonitruante et écœurante, comme si le marteau était frappé directement et avec force sur du bois dur. La même procédure fut alors accomplie avec chacun de ses pieds, de sorte que le corps du Sauveur fut atrocement étiré et déformé au-delà des limites de la nature.

Lorsque tout cela fut achevé, les serviteurs de Satan, c'est-à-dire les bourreaux du Christ, élevèrent la croix portant le Corps sacré de Dieu, avec une cruauté bestiale et inouïe. Ils firent cela afin que tous les spectateurs puissent voir plus facilement les douleurs et les tourments indicibles que Jésus endura.

La cruauté des bourreaux a été observée par la bienheureuse Véronique de très clairement et de très près. Après avoir soulevé la croix pour la première fois, ils l'ont délibérément laissée tomber au sol, puis l'ont soulevée à nouveau. Inutile de dire que cela a augmenté les douleurs du Christ au-delà de toute compréhension. Ils ont aussi

délibérément fait pivoter la croix de droite à gauche, ce qui a provoqué l'ouverture encore plus large, de manière agonisante des plaies sacrées du Seigneur.

Lorsque Jésus fut si cruellement fixé sur la croix, sa Vierge Mère contempla le corps meurtri et ensanglanté de son Fils bien-aimé. D'une voix des plus poignantes, elle s'écria : « Hélas ! hélas ! Ô mon précieux Fils, les horreurs que Tu as prédites se sont effectivement réalisées. Maintenant est venu le temps redouté dont Tu as si souvent parlé, le temps où je verrais Tes souffrances et où je serais incapable de Te serrer dans mes bras ! Maintenant, le terrible oracle que Siméon a prononcé il y a tant d'années est accompli. Car il a dit qu'une épée de douleur passerait dans mon cœur à cause de toi. Ô mon très doux Fils, vraiment ce moment est pour moi la plus aiguë des épées, le plus cruel des poignards, qui transperce mon cœur et mon âme, car je te vois, mon bien-aimé, pendu dans l'agonie et la honte à cette croix ! »

La Très Sainte Vierge continua ainsi pendant un certain temps, tombant souvent à terre sous l'effet de l'intensité même de son affliction. Lorsque cela se produisait, sainte Marie-Madeleine la relevait doucement, aidée par les autres femmes pieuses qui l'accompagnaient.

La bienheureuse Véronique raconte que, guidée par son compagnon ange, elle a été témoin de chaque mouvement du Christ sur la croix. La couronne d'épines le transperça cruellement, car, suspendu à la croix, il n'avait littéralement « nulle part où reposer sa tête », qui s'inclinait mollement contre sa poitrine chaque fois que la force de son cou lui manquait.

Lorsque le Christ a dit : « J'ai soif », Sa Sainte Mère s'est exclamée : « Ô mon Fils, autrefois je t'ai allaité de mon sein, mais maintenant je ne peux rien t'offrir pour étancher ta soif ! » Et en disant ces mots, elle s'évanouit sur la terre, complètement submergée par le chagrin.

En esprit, Véronique percevait le Christ comme étant transformé à l'approche de l'heure de sa mort. Des larmes coulaient continuellement sur ses joues, mais il ne prononçait pas une seule parole ni un seul son au-delà de ceux rapportés par les saints évangélistes. Comme Marie voyait aussi que la mort de son Fils était maintenant très proche, elle s'approcha encore plus de la croix et s'écria : « Ô mon Fils, je te vois maintenant mourir. Avez-vous des dernières paroles d'instructions pour votre Mère fidèle et aimante ? »

Le Christ la regarda, puis il jeta les yeux sur Jean, qui fut le seul des apôtres à rester fidèlement debout à ses côtés. Il dit : « Femme, voici ton fils. » Puis, se tournant vers Jean, il lui dit : « Mon fils, voici ta Mère. » Puis, au milieu de ses larmes qui coulaient librement, Marie s'exclama : « Maintenant, je sais, ô mon Fils, que tu m'as établie comme Mère de tous tes disciples. Tu m'as donné Jean comme fils, et pourtant je suis sur le point de perdre mon vrai et divin Fils. Hélas pour cet échange des plus douloureux ! »

À ce moment-là, le visage de Jésus, le Fils du Roi tout-puissant, fut soudain recouvert d'une pâleur fantomatique, tandis que ses yeux s'obscurcissaient sous l'ombre de la mort. Puis, d'une voix forte, il s'écria : « Tout est consommé ! » Et Il a rendu Son esprit...

18 Les miracles survenus à la mort du Christ et lors de sa mise au tombeau

Une fois le Sauveur mort, la Sainte Vierge Mère tomba à terre et sembla s'y accrocher, comme si elle désirait ardemment qu'elle l'engloutisse. Ce n'est qu'avec quelque difficulté que les autres femmes disciples ont pu la ramener à la conscience et la relever sur ses pieds.

La bienheureuse Véronique a raconté qu'au moment où le Christ a rendu son esprit au Père, elle a vu le soleil s'éclipser par les ténèbres, les rochers se fendre, les tombeaux s'ouvrir et un tremblement de terre puissant et redoutable secouer le sol. Elle en vit aussi beaucoup s'enfuir, se frappant la poitrine dans une pénitence sincère et écrasante.

Elle aperçut le centurion Longin ouvrant le côté du Sauveur avec une lance, et le sang et l'eau coulant librement de la blessure sacrée qui en résultait. Elle vit aussi que lorsque cela se produisit, ce même Longin se convertit à la foi dans le Christ, et sa vue lui fut miraculeusement rendue, car il avait été aveugle jusque-là. Un

Mais lorsque le centurion Longin perça le côté du Christ, Véronique vit Marie de nouveau accablée de chagrin, alors qu'elle s'effondrait à nouveau sur le sol de chagrin. Elle raconte que tout le monde s'est retiré de la scène à ce moment-là, à l'exception de la Sainte Vierge, de saint Jean, de Marie-Madeleine et de quelques autres

femmes disciples fidèles. La bienheureuse Véronique elle-même, accompagnée de son compagnon l'ange, était parmi la compagnie de ces saintes femmes disciples.

Toute la compagnie pleurait et se lamentait en contemplant le visage pâle et pourtant encore beau de Jésus. Ils désiraient aussi retirer son corps sans vie de la croix à laquelle il était encore suspendu, mais ils n'y parvinrent pas. À ce moment-là, Joseph [d'Arimathie] et Nicodème sont arrivés sur la scène. En les voyant s'approcher, le visage de Marie fut d'abord rempli de peur ; mais quand elle reconnut qu'ils étaient disciples et sympathisants de son Fils, elle fut immédiatement soulagée. Tous deux étaient vêtus de vêtements noirs de deuil. Tout d'abord, ils se sont agenouillés devant la Sainte Vierge dans une profonde vénération et un profond amour, puis ils se sont inclinés devant saint Jean avec révérence et respect. Avec une sincérité touchante, ils présentèrent leurs condoléances à la Mère de Dieu et au disciple bien-aimé, car ils ressentaient la douleur qui les affligeait tous les deux à ce moment-là et, à un degré plus modéré, ils la partageaient eux-mêmes.

Ensuite, tous deux se prosternèrent devant la croix du Sauveur en adoration et contemplèrent son Corps sacré dans l'adoration de la contemplation silencieuse, tandis que des larmes brûlantes jaillissaient de leurs yeux. Puis, montant à l'aide d'échelles, ils enlevèrent les clous et descendirent le corps sans vie du Christ, le déposant respectueusement dans la tendre étreinte de sa très sainte Mère.

En recevant le corps de son Fils, Marie fondit de nouveau en larmes, comme si une autre épée de douleur avait traversé son cœur. Elle s'est exclamée trois fois de passion ces derniers temps : « Ô, mon Fils ! » Ses paroles étaient si poignantes que tous ceux qui l'entendaient étaient eux-mêmes émus aux larmes. Mais la plainte de la Vierge surpassait celle de toutes les autres en intensité, en pureté et en beauté touchante.

Après cela, le corps de Jésus a été placé dans le tombeau et un gros rocher a été placé au-dessus de son entrée. La Sainte Mère du Christ résista aux premières tentatives d'enlever le corps de son Fils de ses bras ; cependant, sur l'ordre ferme de saint Jean, elle consentit enfin à le libérer de son étreinte. Puis Jean conduisit Marie, avec d'autres disciples pieux, dans une certaine maison où ils se reposèrent, sur le flanc de la montagne de Sion. Pendant tout ce temps, la bienheureuse Véronique, suivie de son ange, les accompagna, jusqu'à ce qu'ils se soient tous retirés pour se reposer.

Après cela, l'ange de Véronique l'a conduite au Temple de Salomon...

19 Le temple de Salomon et d'autres visions

Une fois que la bienheureuse Véronique eut été emmenée dans le plus magnifique temple de Salomon, son ange compagnon lui parla en disant : « Ce lieu que tu vois dans toute sa splendeur et sa grandeur est le temple de Dieu élevé par le roi Salomon ! » Véronique témoigne que, de toute sa vie, elle n'a jamais vu une église ou un temple qui puisse lui être comparé par sa taille, sa majesté et sa beauté. Elle a dit que même la magnifique basilique de Milan ne pouvait pas lui être comparée. Partout, il y avait de grandes colonnes façonnées à partir de pierres précieuses brillantes de taille énorme et ornées de sculptures d'une complexité et d'un art presque inimaginables.

Après cela, l'ange conduisit l'esprit de la bienheureuse Véronique au purgatoire, où les âmes de ceux qui avaient vécu avant l'Incarnation furent retenues captives. Elle a vu l'âme du Christ entrer dans ce royaume dans un triomphe glorieux, et toutes les âmes de ceux qui étaient destinés à être rachetés être libérées de leurs liens et monter au Royaume des Cieux.

Il est à noter que nous n'avons décrit que très brièvement les visions de Véronique sur la passion du Christ. Mais en fait, Véronique a vu tout ce qui s'est passé au cours de ces trois jours fatidiques – le Jeudi Saint, le Vendredi Saint et le Samedi Saint – dans les moindres détails. Véronique décrit la cruauté et l'horreur de la passion du Christ

comme étant si extrêmes qu'aucune parole mortelle ne pourrait suffire à l'exprimer avec exactitude.

Après cette première révélation de la passion du Christ, la bienheureuse Véronique raconte que tous les vendredis pendant l'espace d'un an, elle eut des visions renouvelées de trois mystères particuliers, à savoir son arrestation dans le jardin de Gethsémani, son attachement à la colonne, et le fait qu'il lui perce les mains et les pieds avec les clous lorsqu'il fut fixé au bois de la croix. Et, au mois de mars de cette année-là, tous les vendredis de ce mois-là, elle fut témoin d'une vision renouvelée de toute la passion du Sauveur. Elle a raconté que le Christ lui avait dit que c'était parce que c'était un vendredi de ce mois-là qu'il avait donné sa vie pour le salut du monde. Et il souhaitait que sa mort soit toujours commémorée un vendredi, plutôt qu'à une date fixe chaque année, et c'était sa volonté que cette même passion soit commémorée avec révérence chaque vendredi de l'année.

20 La résurrection du Seigneur

Le jour du dimanche de Pâques, après avoir reçu la très sainte Eucharistie, la bienheureuse Véronique fut prise dans un ravissement mystique, qui dura jusqu'à l'heure du déjeuner. Le commencement de cette transe mystique, ou vision, fut observé par toutes les sœurs du couvent. C'était inhabituel, car les visions de Véronique se produisaient normalement la nuit lorsqu'elle était seule.

Au cours de sa transe, l'ange compagnon de Véronique la conduisit au mont Sion, à la maison où la Sainte Vierge s'était retirée, conduite par saint Jean, après l'ensevelissement du Christ. Sainte Marie-Madeleine était également présente, et la Mère de Dieu et cette pieuse disciple de Jésus pleuraient ensemble de douleur. Alors Marie-Madeleine demanda à la Vierge Marie la permission de s'éloigner d'elle pour un moment, d'aller visiter le tombeau où reposait la dépouille mortelle de Jésus. La Sainte Mère y consentit, et Véronique aperçut un certain regard mystérieux de joie soudaine et presque secrète passer sur son visage, tandis que Marie-Madeleine sortait vers le tombeau.

Alors la bienheureuse Véronique eut une vision privée qui expliqua cette apparence de joie secrète sur le visage de la Vierge Marie à ce moment-là. Car elle a vu le Christ lui-même, déjà ressuscité du tombeau, vêtu d'un vêtement blanc éclatant et rayonnant d'une splendeur lumineuse. Il entra dans la maison où sa mère était en

deuil, sans être vu de personne, sauf de Marie elle-même et de la bienheureuse Véronique. Marie et Jésus se sont salués avec une joie débordante et se sont embrassés tendrement.³²

Après cela, l'esprit de Véronique a été conduit par son ange compagnon à suivre les traces de Marie-Madeleine alors qu'elle se mettait en route pour le tombeau de Jésus. Tout s'y est passé exactement comme le rapporte l'Évangile. Elle vit le Christ dans le jardin près du tombeau, ayant l'apparence d'un jardinier.²² Puis, plus tard, il apparut à deux des disciples, ayant l'apparence d'un pèlerin en route pour Emmaüs.³ La bienheureuse Véronique était capable d'entendre tout ce que disait Notre-Seigneur, tant lorsqu'il apparaissait comme jardinier que lorsqu'il apparaissait comme pèlerin. Elle a ensuite vu le Christ apparaître aux quatre femmes le jour de la Résurrection. L'ange révéla également à Véronique les noms de chacune de ces quatre femmes.

Après cela, la vision de Véronique prit fin et elle retrouva ses sens normaux.

Telle était l'humilité de Véronique qu'elle rougit de modestie lorsqu'elle réalisa que toutes les autres sœurs l'avaient perçue entrant dans une transe mystique à ce moment-là. Mais elle a puisé consolation et encouragement dans certaines paroles que le Sauveur lui a dites. Car Il a dit : « Ô ma fille, je t'ai accordé cette vision comme un don spécial ! Mais sache qu'il y a certains secrets que je choisis encore de te cacher.

Nous ne devons pas négliger de mentionner que, pendant l'espace d'un an, chaque dimanche, cette vision de la Résurrection du Seigneur s'est renouvelée dans le cœur et dans l'esprit de Véronique. Elle raconte que le Christ lui a dit à plusieurs reprises : « Ô ma fille Véronique, sache que je veux et peux donner cette vision de ma vie.

Résurrection sur quiconque prie pour elle avec sincérité et ferveur. C'est pourquoi je vous ordonne de me prier de cette manière : Seigneur, pour l'honneur de votre très sainte résurrection, accordez-moi ce don, si c'est votre volonté, et s'il sera utile au salut de mon âme. Amen.

21 L'Ascension du Seigneur

La veille de la solennité de l'Ascension du Seigneur, immédiatement après l'Office des Vigiles, la bienheureuse Véronique chercha un endroit isolé où elle pourrait se consacrer à la prière jusqu'à l'aube. Presque immédiatement, son esprit fut pris dans une extase mystique et, dans cet état, elle eut une vision.

On l'emmena dans une grande chambre haute. Dans cette chambre haute étaient le Christ, maintenant ressuscité d'entre les morts, la Sainte Vierge et les apôtres. Elle entendit le Christ leur annoncer : « C'est maintenant l'heure pour moi de monter vers mon Père ! »

En entendant cela, Véronique s'aperçut que Marie et tous les apôtres commençaient à avoir l'air attristés et abattus. Mais immédiatement, le Sauveur leur a offert les paroles de consolation suivantes : « Que votre cœur ne se trouble pas, car je ne vous laisserai pas orphelins. Voici, je serai avec vous tous les jours. Et je vous enverrai un Consolateur, le Saint-Esprit, par lequel vous serez remplis d'une joie si grande qu'elle dépassera toute parole ! En effet, si je ne vous quitte pas, vous ne pourrez pas recevoir cet Esprit Saint.

Après leur avoir dit cela et beaucoup d'autres paroles d'encouragement et de consolation, il s'éleva vers les cieux. Des

nuages radieux l'entouraient et le cachaient à leurs yeux, tandis qu'une multitude d'anges, enflammés d'une splendeur céleste, chantaient ses louanges dans des flots infinis d'harmonies transcendantes. Tandis que le Christ montait à travers chacun des différents orbes des cieux, de nouvelles légions d'anges l'ont accueilli avec des hymnes célestes de jubilation et de gloire. Beaucoup de ces anges portaient aussi des thuriféraires d'or, avec lesquels ils l'enrageaient en adoration.

Lorsque Jésus entra dans le ciel le plus élevé, le ciel des cieux, en triomphe suprême, Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit sortirent pour le saluer, comme s'ils contemplaient avec extase la vision béatifique. Le Christ a alors pris son trône à la droite du Père. Une gloire ineffable et aveuglante imprégnait et entourait ces trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, de telle manière qu'elles devinrent indiscernables et inséparables dans la splendeur immortelle du Dieu unique.

Cette vision merveilleuse dura pour la bienheureuse Véronique jusqu'à la onzième heure du jour, calculée selon les coutumes de Milan.²¹ Pendant ce temps, les délices mystiques qu'elle éprouva ne peuvent être comparées qu'aux joies éternelles et infinies du ciel lui-même.

22 L'envoi de l'Esprit Saint

La nuit précédant la glorieuse fête de la solennité de la Pentecôte, Véronique eut une vision splendide et magnifique du royaume céleste et vit le Christ dans les plus hautes sphères des cieux. Il faisait une gémflexion en adoration devant le Père invisible, en disant : « O Mon très saint Père et mon éternel engendreur, Tu sais que j'ai habité parmi les mortels et que j'ai marché sur la terre. Et j'ai promis très solennellement, à la fois à ma glorieuse Mère toujours Vierge et à mes fidèles apôtres, que je leur enverrais l'Esprit Saint. Voici, c'est aujourd'hui même le temps fixé pour l'envoi de cet Esprit divin. C'est pourquoi, je Te supplie, ô Père céleste, de faire cette grande chose que j'ai promise !

À cette humble supplication filiale, le Père éternel répondit, comme s'il venait des vides insondables d'une lumière inaccessible : « Mon Fils bien-aimé, quand j'ai déclaré que tout pouvoir sur le ciel et sur la terre t'avait été donné, je me suis engagé par là à envoyer l'Esprit Saint, conformément à ta promesse, et à accomplir tout ce que tu as promis ! »

En entendant ces paroles impressionnantes, la transe mystique de la bienheureuse Véronique cessa et elle retourna à ses sens normaux. Elle a continué dans la prière et la méditation intenses jusqu'à la célébration de la sainte messe de la solennité, au cours de laquelle elle a reçu avec la plus grande révérence le Saint-Sacrement

de l'Eucharistie. De retour à sa place, elle fut de nouveau prise dans un ravissement mystique, et sa vision fut renouvelée.

Elle fut conduite par un ange dans une grande chambre haute, dans laquelle se trouvaient la sainte Mère de Dieu, les apôtres, sainte Marthe, sainte Marie-Madeleine, Marcella et beaucoup d'autres disciples de Jésus, hommes et femmes. Soudain, un bruit de tonnerre résonna dans toute la chambre. Une multitude de lumières brillantes apparurent, semblables à des langues de feu. Ces langues enflammées se posèrent sur la tête de chacun d'entre eux.

Tous ont été remplis du Saint-Esprit et ont commencé à parler dans de nombreuses langues et dialectes différents. L'agitation de tout cela pouvait être clairement observée de l'extérieur de la maison, et immédiatement une multitude se rassembla pour observer ce qui se passait. Les apôtres s'adressèrent alors à cette foule, leur prêchant la parole de Dieu. Ils l'ont fait dans de nombreuses langues différentes, selon le don de l'Esprit Saint, et avec une telle ferveur et une telle liberté qu'ils ont semblé à beaucoup d'observateurs enivrés.

Toutes les foules s'en émerveillaient. Mais il y en a eu quelques-uns qui se sont moqués d'eux en disant : « Ces hommes sont clairement ivres ! » Et puis elle vit les apôtres aller de l'avant dans toute la ville de Jérusalem, proclamant la résurrection du Christ, et qu'il était le vrai Fils de Dieu.

Lorsque cette vision s'est terminée et que Véronique a repris ses esprits, elle a constaté que toutes les sœurs étaient assises ensemble pour le déjeuner festif marquant la solennité de la Pentecôte. Quant à

Véronique elle-même, elle sentait que tout son esprit, le corps et l'âme étaient remplis du Saint-Esprit, et son cœur fondait en elle de joie spirituelle.

Lorsque la bienheureuse Véronique entra dans la chapelle pour prier après le repas de fête, l'une des autres religieuses, nommée sœur Thadée, l'embrassa, car elle sentait qu'elle était remplie du feu de l'amour divin. Elle sentait le corps de Véronique rempli d'une chaleur miraculeuse et indescriptible de douceur céleste, qui passait dans son corps et dans son âme. Et elle savait que la bienheureuse Véronique avait reçu ce jour-là un don rare et précieux de son Époux bien-aimé, Jésus-Christ, le Roi du Ciel et de la Terre ; à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen.

Notes

« Pour cette raison, Véronique est parfois appelée « Bienheureuse Véronique de Binasco ». 25 mars.

Voir Lc 1, 3, 5 : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; donc l'Enfant qui naîtra sera saint ; Il sera appelé Fils de Dieu.

423 décembre.

Cela semble refléter l'extrême pauvreté du couvent de la bienheureuse Véronique.

6 Probablement entre 2 h 00 et 3 h 00.

7 Cela semble correspondre à un incident contenu dans le Protoévangile de Jacques, 19-20.

s 1er janvier.

6 janvier.

10 La messe précédente mentionnée était peut-être la messe de la veillée de l'Épiphanie.

Les vêpres, ou prière du soir, sont normalement célébrées vers 18h00. Il semblerait que ce soit plusieurs heures après le début de cette partie de la vision de la bienheureuse Véronique, c'est-à-dire après avoir reçu la Sainte Communion à la messe du jour.

2 février 2.

1, vers 21h00

1=, Ce dimanche, l'attention est portée sur le Baptême du Seigneur, bien que, traditionnellement, on pense que cet événement a eu lieu à la même date que l'Adoration des Mages et les Noces de Cana (6 janvier).

1. C'est une ancienne coutume parmi les communautés religieuses de chanter un court psaume (normalement le psaume 115, « Laudate Dominum, omnes gentes... ») avant de commencer un festin de célébration.

6La lecture de l'Évangile de ce dimanche est la tentation du Christ dans le désert.

17Selon l'ancienne tradition de l'Église, sainte Marie-Madeleine et sainte Marthe étaient sœurs.

Le fait qu'il soit décrit comme « Simon le lépreux » n'indique clairement pas qu'il souffrait de la maladie de peau contagieuse connue sous le nom de lèpre, car cela l'aurait empêché d'être présent avec la foule. Il se peut qu'il ait eu une autre affection cutanée chronique, comme la dermatite, qui a donné naissance à ce cognomen. Dans l'Évangile de Luc, il est simplement appelé « Simon le Pharisien ».

9 Ici, la formulation de l'original est la suivante : « Populus hic, quem gaudiis affectum intueris, populus est gentium, alter tristes vultus pre se ferens Hebraeus existit. » Mais puisque, dans la phrase

suivante, Véronique a décrit les garçons hébreux comme applaudissant le Christ, il semble raisonnable de supposer que par « populus Hebraeus », elle entend spécifiquement les anciens juifs, les pharisiens, etc. La traduction proposée vise à transmettre ce sens.

20 Cette observation intéressante reflète une croyance ou une tradition populaire médiévale répandue. C'est peut-être lié au fait qu'il est spécifié que le Christ devait plus tard être frappé avec des roseaux, et donc les roseaux étaient considérés comme faisant partie des « persécuteurs » du Christ.

2 : Cette signification symbolique secrète n'est pas donnée ici. Il est possible qu'il ait été révélé à la bienheureuse Véronique avec des instructions pour qu'elle ne le partage avec personne d'autre.

.21 À Béthanie.

L Voir Jean 13.

2a Dans l'Évangile de Jean, qui décrit le lavement des pieds, le « récit de l'institution » n'est pas donné. Dans la vision de Véronique, la consécration du pain et du vin suit le lavement des pieds, et ne faisait pas partie du repas de la Pâque proprement dit (qui précédait le lavage), mais était plutôt un événement distinct qui le suivait. La vision de Véronique semble harmoniser la version de Jean avec celle des évangiles synoptiques.

.25- Voir Jn 18:22.

Les laudes, ou prière du matin, seraient normalement faites à peu près au moment du lever du soleil. Cependant, cela ne semble pas cohérent avec le récit évangélique du procès et de la condamnation du Christ. Il se peut bien que les religieuses du couvent de la bienheureuse Véronique aient célébré les laudes un peu plus tard dans la matinée.

E Ps. 37:4 dans la traduction de Douay-Reims ; Ps 38:3 dans RSVCE.

-° Voir Psaumes 21:13, 17 dans la traduction de Douay-Reims ; Ps 22:12-13, 16 dans RSVCE.

22-Mt 8, 20.

E Ceci est conforme aux anciennes traditions concernant le centurion qui a ouvert le côté du Christ avec une lance. Selon ces traditions, il s'appelait Longin et était aveugle (d'où son affectation à des tâches de garde et de surveillance relativement peu exigeantes). Lorsqu'il a percé le côté du Christ, il s'est converti à la foi et sa vue lui a également été miraculeusement restaurée. Il est généralement considéré comme étant le même centurion qui a déclaré : « En vérité, cet homme était le Fils de Dieu » (Mt 27:54).

11 Ce serait toujours au temps du Carême.

12-Cette apparition antérieure du Christ ressuscité à Marie n'apparaît pas dans les Évangiles, mais elle doit être lue comme une partie de la révélation privée de la bienheureuse Véronique.

'33. Voir dans 20:1-9.

§ Voir Lc 24, 13-15.

§ Le récit d'un petit nombre de femmes qui visitent le tombeau vide et deviennent les premiers témoins de la Résurrection est contenu dans chacun des évangiles synoptiques. Pourtant, les récits évangéliques contiennent une certaine ambiguïté quant aux noms et aux identités de ces femmes : Matthieu 28:1 a « Marie de Magdaline et l'autre Marie », Marc 16:1 donne « Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et Salomé », Luc 24:10 donne « Marie de Magdala, Jeanne et Marie la mère de Jacques », tandis que Jean identifie seulement Marie de Magdala. Il semble que l'ange ait précisé à Véronique le nombre exact et les noms des femmes présentes.

16. Probablement entre 2h00 et 3h00 du matin.

E Probablement vers 17h00.

3s Cette Marcella était, selon la tradition, la servante de la maison de Marthe, de Marie-Madeleine et de Lazare. Voir chapitres 12 et 13.

12C'est à cette sœur Thadée que la bienheureuse Véronique partagea ses visions. Sœur Thaddée les a ensuite racontés au P. Isidor Isolani, OP, qui les a compilés par écrit.



Représentation de Sainte Véronique de Milan

XIX^e siècle – gravure de la Vierge Mère apparaissant à sainte Véronique de Milan